

LE MONDE ILLUSTRE

# ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1046

MONTREAL, 7 MAI 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



MADAME RÉCAMIER

Célèbre beauté du premier Empire. — (D'après le tableau de David)

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Prophéties anglaises. — Poésie: Maison à louer, par Mme Rosemonde Rostand. — La féministe, monologue. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Sur le théâtre de la guerre russo-japonaise; notes du correspondant particulier de "l'Album Universel". — Héroïsme japonais. — Au Thibet: Le supplice de la selle à couteaux (avec gravure). — Choses vraies (avec gravures). — Notes concernant le Japon. — Poésie: Le tourbillon, par L.-J. Doucet. — Pour nos lectrices, modes. — Page des enfants. — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Le désir, par H. Cramer. — Valse mélancolique, par Chopin. — L'adieu, par L.-V. Beethoven. — La matinée, par Dussek. — Idylle, par F. Thomé. — Chant: Fleurs et pensées, paroles de Boukay, musique de P. Delmet.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence; Histoire de Napoléon 1er (avec gravures).

GRAVURES. — Mme Récamier. — Portraits du grand-duc Cyrille — de lord Lansdowne — de M. Paul Cambon et du général Fukushima. — Scène de déménagement à Montréal. — Portrait de M. Dufresne, notre correspondant en Extrême-Orient. — Epaves du "Varyag" et du "Koerietz". — Palais de Séoul. — Carte. — Bulletin. — Blessés russes à Chemulpo. — La guerre russo-japonaise. — Les Anglais au Thibet. — Muraille de Chine. — Armée russe au bivouac. — Gravures de modes. — Dessins humoristiques. — Concours, etc. — Couverture en couleur.

## ECHOS DE PARTOUT

Décidément, notre genre de vie moderne a des manifestations qui donnent à réfléchir. A voir Montréal en ces premiers jours de mai, si j'étais un étranger nouvellement débarqué, je pourrais croire à l'exode de sa population.

Sans interruption, à la queue leu leu, passent dans nos rues des charrettes de déménagement. Sous les clairs rayons d'un soleil propice, j'ai vu, depuis moins de vingt-quatre heures, trimballer plus de meubles que n'en contient mainte capitale, et cela continue. Camionneurs et chevaux sont sur les dents. Aux fenêtres veuves de rideaux apparaissent des silhouettes de ménagères épinglant de temporaires écrans. Des hommes, désertant leurs occupations quotidiennes, courent en s'épongeant le front, derrière des tapissières surchargées d'objets hétéroclites. Montréal fiévreux déménage. Partout, ce sont éclats de voix, récriminations ou soupirs, faisant songer à de puissantes orgues.

Jamais le désir du changement ne fut poussé plus loin. Il est passé le temps où des générations se suivaient, vivant et mourant sous le même toit. Est-ce un signe des temps, que ce besoin de nouveauté annuelle, dans l'installation de la nichée familiale; ou, faut-il attribuer cet état de choses à la rapacité des "proprios"? Bien, fin qui le dirait.

En présence de cette sorte de guerre sans fumée, dont la mobilisation progresse à chaque premier mai, je m'imagine que, malgré les apparences du confort, l'homme est de plus en plus dissatisfait de son sort. C'est presque un symbole, que cette manie de nos gens de s'en aller d'un logis dans un autre, histoire de le nettoyer, d'y trouver des défauts et de songer à le quitter dès sa prise de possession.

Pourtant, aucun de ceux qui se livrent à ce sport nouveau genre, n'ignore le dicton qui veut: que trois déménagements valent un incendie.

Quant à me soutenir que les dits quidams peuvent éprouver quelque joie, quelque illusion, à changer leur lit de place ainsi qu'un oreiller, je n'y crois pas. La poésie n'a rien à voir dans le domaine des puces et des punaises.

J'ai dit que ce goût de ballader des frusquins est une fièvre, je le maintiens. Et, puisque nous sommes au siècle des records, (sans jeu de mot,) je ne vois pas pourquoi un original quelconque ne fonderait pas en notre ville un prix de déménagement. On pourrait le décerner au ménage le plus expéditif en ce genre de branlebas suivi de mise en position. Certes, les tapissiers et les charretiers ne s'en plaindraient pas. Quant aux chevaux et aux voisins exempts du mal en question, c'est une autre affaire!

\* \* \*

Je viens de signaler un travers populaire, aussi bien, dirai-je quelques mots d'une autre aberration du sens commun des masses. Cela se passe encore sur les rives du Saint-Laurent. Mais, cette fois, le mal fait tache d'huile sur toute la province de Québec. Sans plus de préambule, je crois avoir nommé certaines institutions financières, dont les opérations véreuses viennent enfin d'attirer les regards de la justice.

Voilà hélas! des mois que cela durait. De braves ouvriers, de petits industriels, des employés de commerce, tous plus assoiffés de lucre que bien avisés, jetaient le plus clair de leurs économies dans les caisses des roubards auxquels je fais allusion.

Procédant d'après une méthode similaire à celle qui s'appela en France "la boule de neige" (boule qu'une loi fit fondre vivement,) nos agioteurs promettaient à leurs clients sinon plus de beurre que de pain, tout au moins plus d'intérêt que de capital versé. Ayant choisi parmi la foule quelques pigeons dépenaillés par les orages de la vie, et qui, les premiers, étaient accourus aux appels de leur voix fatidique; les habiles financiers remplumaient ces pauvres volatiles en se servant de quelques plumes des nouveaux venus, au nombre sans cesse grandissant. Toutefois, ces empaillleurs nouveau siècle, avaient soin de garder pour eux assez de ces plumes, pour pouvoir à un moment donné s'en faire une couche confortable et même des ailes, afin d'atteindre la frontière. Et dire que le gros public croyait à des 300 pour cent de bénéfice! C'est désolant à constater, mais ces jobards si pleins de bon vouloir donnent raison à Barnum quand il disait:

"Le public sait qu'il est trompé, et il aime à être trompé."

Heureusement, le parlement sera saisi de ces rapides procédés de se faire des rentes, et bon gré mal gré, les aveugles tentateurs de la Fortune seront tenus en lesse, telle une meute sans discernement. Ce n'est pas flatteur, mais tant pis, c'est comme ça!

\* \* \*

Et la guerre, et la politique mondiale? vient de chuchoter à mes oreilles la voix du public curieux. Ma foi, je ne demande pas mieux que d'en parler. Mais, j'ai si peu de place en ces colonnes, et je suis tellement obligé de morceler mes chroniques, que c'est tout au plus un sommaire que je puis faire des grands événements de la semaine.

Sur mer, en Extrême Orient rien de bien nouveau, sinon que l'escadre de croiseurs de Vladivostock, amiral Yeszen, a coulé quelques trans-

ports chargés de troupes japonaises. Le transport "Kinshiu-Maru" a sombré, engloutissant deux cents et quelques Nippons, qui n'ont pas voulu se rendre, ainsi qu'un certain nombre de leurs camarades.

Sur terre, les escarmouches se sont multipliées, ensanglantant les bords du fleuve Yalou. Même, une grande bataille aurait, dit-on, eu lieu, les soldats du Mikado remportant la victoire. Pertes 700 hommes du côté japonais et 800 hommes plus 28 canons à tir rapide du côté des Russes. Avant de se prononcer au sujet de ce sérieux engagement, il fera bon attendre les rapports officiels et détaillés, qui ne peuvent tarder à être publiés.

Entre temps, monsieur Loubet a quitté Naples sur le croiseur "Marseillaise", pour rentrer en France, après sa visite triomphale. Quant à nos très gracieux souverains, ils se promènent en Irlande, où le roi Edouard fait de la haute politique et amadou un peuple sans avoir l'air d'y toucher. Le nord de la France est fort agité, de ce temps-ci, et on s'attend à une grande grève. En Bulgarie et en Macédoine, l'insurrection couve plus que jamais. La guerre russo-japonaise pourrait bien par influence allumer un nouvel incendie dans les Balkans; espérons toutefois qu'il n'en sera rien et que la Turquie saura tenir sa parole, sans exaspérer les populations de ces pays par de nouvelles atrocités. Au Thibet, la mission anglaise du colonel Younghusband aurait, paraît-il, reçu l'ordre de regagner paisiblement ses quartiers-généraux de l'Inde.

La convention anglo-française, qui isole l'Allemagne et surexcite l'Espagne à cause de la question du Maroc, semble être somme toute un facteur considérable de la paix universelle, abstraction faite des peuples qui se tapent à qui mieux mieux. Le très sérieux document diplomatique dont je parle aura au moins eu l'avantage d'enseigner aux profanes de la science, que le homard a été qualifié de poisson. Et dire que cela s'est passé en avril! C'est une des ironies de l'histoire dont elle sera la première à rire. Je n'en persiste pas moins à classer la victime des Terre-neuvas parmi les crustacés tout comme l'écrevisse de l'académicien.

Vous connaissez peut-être la petite anecdote dont un immortel qui est mort il y a peu d'années fut l'auteur. La voici:

Un homme, futur fabricant de dictionnaire, lui ayant soumis cette phrase: "L'écrevisse est un petit poisson rouge qui marche à reculons", le docte savant lui fit observer: "que l'écrevisse n'est pas un poisson, qu'elle n'est pas rouge et qu'elle ne marche pas à reculons", mais, qu'à part cela tout était bien dans la phrase.

Il serait difficile d'être plus accommodant, qu'en pensez-vous?

\* \* \*

Tandis qu'en Orient le canon gronde, qu'en Occident l'Europe prend des attitudes placides, par contre-coup sans doute, le centre du vieux continent tressaille.

A Carlsruhe, il y a moins d'une semaine, l'empereur Guillaume a prononcé un discours à tournure sybillique. Le moderne Lohengrin n'hésite pas à envisager la possibilité d'une guerre décisive en Europe. Il engage ses sujets à se tenir prêts.

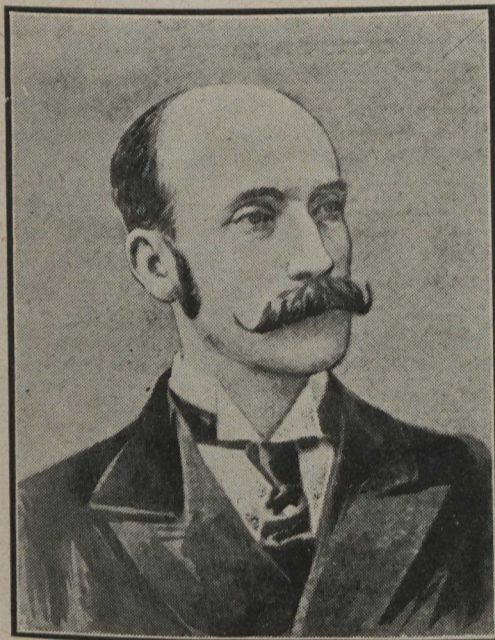
Evidemment, on est habitué à ces sorties d'après dîner, et dans quelques chancelleries on en rit. Il ne faudrait pourtant pas trop se fier aux augures d'une paix ininterrompue. Le monarque teuton est blessé dans son amour-propre, et c'est avec quelque amertume qu'il considère l'isolement actuel de l'Allemagne. Tandis que l'alliée de la France a de rudes chats à fouetter, Guillaume pourrait bien vouloir montrer ses talents de tacticien, avant que son cancer ne l'étouffe. Qui vivra, verra! En tout cas, notre ancienne mère-patrie ferait bien de ne pas laisser rouiller son épée. Avec un Pelletan au ministère de la marine, un André à celui de la guerre, et un Combes premier ministre, nos cousins d'outre-mer pourraient bien

se réserver de tristes surprises; souhaitons-leur le contraire.

\* \* \*

L'ancien monde passe le doigt sur ses cicatrices et, par moments, veut les ignorer; d'autres fois elles le font souffrir, et il redoute les saignées des sutures mal faites; cependant qu'en la jeune Amérique, l'exubérance d'une vie sous un ciel sans nuage, respandit de mille façons. Le 30 avril, l'exposition internationale de Saint-Louis, Missouri, a été officiellement ouverte. Les Américains, gens d'affaires, ont fait une réclame assez grande pour que l'on sache qu'il ne s'agit pas de jeu d'enfants. Il était donc logique de supposer que le président de l'Union, notre voisine, présiderait officiellement à l'ouverture de l'immense foire dont les Yankees sont fiers à juste titre. Il n'en a rien été, c'est de son cabinet de Washington, qu'appuyant sur un bouton électrique, Monsieur Roosevelt a mis en mouvement toutes les machines de l'exposition de Saint-Louis.

C'est encore de la réclame qu'ont voulu faire nos voisins, et ce semblant de désintéressement vis-à-vis d'une cérémonie à laquelle étaient conviés les représentants de toutes les puissances, peut être considéré de la part du président des Etats-Unis: soit comme une leçon donnée aux chefs d'Etats, soit comme du vulgaire cabotina-



LORD LANSDOWNE — Qui au nom de l'Angleterre, a signé la récente convention franco-anglaise

ge. Qu'on en pense ce qu'on voudra, cela n'empêchera pas l'exposition de Saint-Louis d'être très courue.

\* \* \*

En toutes choses les Américains aiment à sortir du commun des actions humaines. Qui ne se souvient des rapports officiels ou autres, concernant la guerre hispano-américaine? Des hécatombes étaient prévues chaque jour. Le canon tonnait sans discontinuer, souvent sans beaucoup d'effet. On se souvient du bombardement de Matanza, qui, durant toute une journée, ne servit qu'à tuer une mule.

Nos voisins tenaient là un record, hélas! ils l'ont perdu.

En effet, lors du dernier bombardement de Port-Arthur, il paraîtrait que la flotte japonaise fit tomber sur cette place forte une grêle de gros obus, et cela sans résultat.

Pardon, je me trompe. Un obus de 12 pouces, serait tombé dans la basse-cour attenant la maison du général Stoessel, commandant la place, et aurait (je vous le donne à deviner en mille) et aurait, dit-on, cassé la jambe d'un coq! Vrai, que les peuples doivent être riches pour se payer le luxe d'un tel tir, qui n'a même pas l'attrait de celui aux pigeons!

Enregistrons, nous verrons ou nous ne verrons pas qui battra ce record de canonnage.

L. D'ORNANO.



LE GRAND-DUC CYRILLE

Le grand-duc Cyrille, cousin germain de Sa Majesté Nicolas II, fut miraculeusement sauvé, lors de la perte du "Petrapavlovsk", le 13 avril dernier. Il venait d'être attaché à l'état-major de l'amiral Makarov. Il est âgé de vingt-sept ans. La photographie que nous publions est la dernière, sans doute, qui ait été faite de lui à Paris. Elle le représente sous l'aspect d'un élégant boulevardier. C'est un tout autre homme que la mort a failli surprendre sur la passerelle du "Petropavlovsk", au moment de la catastrophe.

PROPHÉTIES ANGLAISES

Le "Times" publie des extraits d'un livre paru en 1763, qui redevient tout à fait d'actualité. Il est intitulé: "Le règne de Georges VI,



LIEUTENANT-GÉNÉRAL FUKUSHIMA

Le général Fukushima est le plus renommé des philologues du Japon; il est aussi regardé comme étant un statisticien de grande valeur. Ayant beaucoup voyagé en Sibérie, il connaît presque tous les dialectes de cette vaste contrée. Le général Fukushima a accompli un véritable tour de force, quand il s'est rendu à cheval, de Berlin aux côtes du Pacifique. C'est lui, qui est l'auteur d'un chant de guerre très populaire, que tous les Japonais chantent à l'heure actuelle.

1900-1925. — Une prophétie écrite en l'année 1763."

Voici comment l'auteur se représente l'Europe au commencement du XXe siècle: La Russie a conquis non seulement la Finlande, la Crimée, mais aussi la péninsule scandinave. Elle est l'alliée de la France, qui est toujours sous la domination des Bourbons; de la Révolution française pas un mot.

Le pouvoir est passé, en Allemagne, des Habsburg aux Hohenzollern. En 1903, règne Frédéric IX, prince très faible qui est sous la pantoufle de sa femme.

L'Italie entière est dans la main d'un roi et "le patrimoine de Saint-Pierre a été enlevé depuis longtemps à l'Eglise."

L'Angleterre s'est puissamment développée, et les chiffres qu'a imaginés l'auteur pour donner une idée de cette puissance, montrent combien un homme du dix-huitième siècle était incapable de se représenter la situation actuelle.

"Les colonies anglaises de l'Amérique du Nord, dit-il, ont, en 1920, onze millions d'habitants", et cela lui paraît prodigieux. Or, en 1900, les Etats-Unis et le Canada avaient, en fait, plus de 75 millions d'habitants!

Ce sont là les petites mécomptes du métier de prophète. Mais il est vrai que, sur d'autres points, l'auteur a fait preuve d'une clairvoyance qui ne laisse point de nous étonner un peu.



M. PAUL CAMBON — Qui au nom de la France, a signé la récente convention anglo-française

MAISON A LOUER

La maisonnette en brique rose  
Qui s'habille d'un vert treillis,  
La maisonnette aux volets gris,  
Qui borde le chemin, est close.

Sous les frondaisons du jardin  
Plus d'éclats de rire en fusées,  
Plus de ces roulades osées  
Que l'on entendait du chemin.

Le matin, à l'heure où les fées  
Vont éteindre les feux follets,  
Plus de têtes ébouriffées  
Paraissant entre les volets.

Plus ne battent les longues gaules  
Les noyers d'où tombent les noix;  
Plus de murmures sous les saules,  
De bruits de baisers dans les bois.

Comme se fañaient les pervenches  
Les amoureux s'en sont allés:  
De leur départ inconsolés,  
Les oiseaux pleurent dans les branches.

Cependant qu'en son vert treillis  
Elle prend un air tout morose,  
La maisonnette en brique rose,  
La maisonnette aux volets gris.

ROSEMONDE ROSTAND.

## LA FÉMINISTE

## MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

(Elle arrive d'un pas décidé, en brandissant un journal plié)

Il est bien certain, n'est-ce pas? qu'au temps où nous vivons, une jeune fille qui n'est qu'une jeune fille ne mérite pas le nom de jeune fille. Non? Vous n'êtes pas de mon avis? Vous avez tort! c'est que vous ne lisez pas les journaux!

Vous en restez à la conception de nos grand-mères : la jeune fille qui verse le thé, le soir, pendant les petites sauteries de famille, passe les sandwiches et les petits gâteaux! Fi! fi! savez-vous comment on les appelle, ces spécimens attardés d'une race qui tombe et d'une espèce qui s'éteint? Les oies blanches!! Voilà! Mesdemoiselles, mes soeurs, ne rougissez-vous pas de n'être que des oies blanches? Vous me direz que des oies blanches qui rougissent ne sont plus blanches? Peut-être! mais elles sont en-

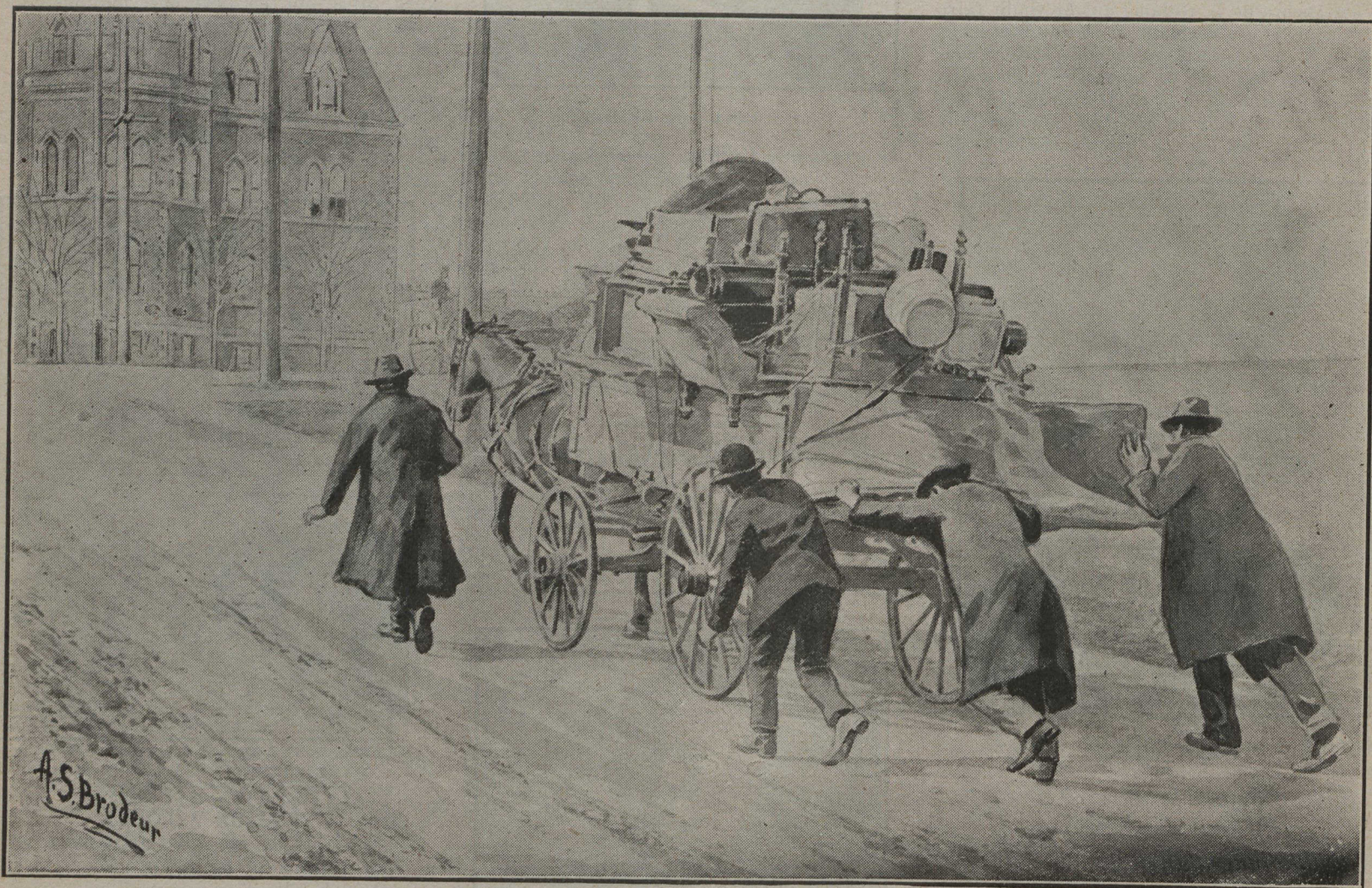
core des oies! En ce qui me concerne, je repousse cette assimilation injurieuse.

(Elle déploie son journal et lit.) "Le cerveau de la femme n'a rien à envier à celui de l'homme!" — Hein? — "Depuis trop longtemps, la tyrannie d'Adam pèse sur la servitude d'Eve!" — Le fait est que pour un bail de trois, six, neuf, c'en est un! — "L'infériorité officielle et légale de la femme est un legs honteux des barbaries antiques que les civilisations modernes doivent annuler sous peine de donner à croire que l'Humanité au vingtième siècle n'a pas changé d'âme depuis l'époque tertiaire, et que le mondain, ganté de blanc, qui remonte par l'ascenseur dans son appartement éclairé à l'électricité, est juste aussi intelligent que l'ancêtre couvert de peaux de bêtes qui, au soir tombant, se glissait à plat ventre dans sa caverne à la lueur des torches de bois résineux!" (Elle brandit le journal.)

Peut-être croyez-vous que c'est un homme qui a écrit cet admirable morceau?... Eh bien, non!

C'est une femme. Ah! (Triomphante.) Qu'en dites-vous? Ce n'est même pas une femme: c'est une jeune fille! une simple jeune fille! (Exaltée.) Mais pas une oie blanche, par exemple! (Modeste.) C'est moi! Tout bonnement! (De plus en plus modeste.) Et je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire! (Se croisant les bras.)

Aussi, le sort en est jeté! A moi, comme à mes compagnes de revendication et d'affranchissement, à moi, la littérature et les arts; à moi, le barreau, la médecine et la politique! Foin des soins du ménage et des futiles soucis de chiffons et de toilette qui depuis trop longtemps abêtissent et ravalent notre sexe! Et que dis-je, les arts? Les arts me semblent un piètre champ d'action. Aujourd'hui, comme en toute période révolutionnaire, l'agréable et l'élégant ne doivent plus compter. L'utile est tout. Ce n'est pas le piano qui nous donnera la victoire, ni le pastel qui nous fera triompher. La littérature elle-même ne doit être pour nous qu'une arme de propagande et de combat! Car il faut



UNE SCÈNE TYPIQUE DE DÉMÉNAGEMENT À MONTRÉAL

vaincre! Et notre programme est net: "Que vaut l'homme? — Pas grand'chose!... — Que possède-t-il? — Tout!... — Que lui laisserons-nous? — Rien!"

Que dois-je être ou ne pas être? Voilà la question. Doctoresse? Il y a telles besognes de charcuterie qui, je l'avoue, me refroidissent un peu. Et puis, vivre toujours avec des malades, ce n'est pas folâtre. Avocate? Hé, hé! La toque gentiment posée sur des cheveux frisés, la robe plissée accordéon, avec un pli Watteau dans le dos, un rabat bien blanc coquettement secoué par les ondulations d'une jolie gorge, ce serait assez aimable. Mais voilà. Il faudrait passer sa vie dans les prisons, fréquenter des malandrins parfois mal élevés... Décidément, non!

La politique? Ah! ça, oui! par exemple! voilà qui m'irait comme un gant! Députée! Je me vois déjà à la tribune! (Déclamant.) "Quelles que soient les préoccupations constitutionnelles des membres du gouvernement, c'est au nom des droits imprescriptibles de la masse des travailleurs que je les somme d'obéir aux injonctions de la majorité de cette assemblée!" Qu'en

dites-vous? Est-ce lancé? (Elle saute en l'air, joyeusement, comme une petite fille.) Et puis, pourquoi ne deviendrais-je pas vice-présidente de la Chambre? Présidente du Conseil? Présidente de la République? Oui, pourquoi pas? Et puis voilà! J'épouserais un Président-consort!

(Réveuse.) Mon cousin Gaston, par exemple! (Perplexe.) Oui! mais voilà! mon cousin Gaston acceptera-t-il de bonne grâce cette situation dépendante? Je le connais, Gaston! Il est gentil, mais pas toujours commode. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il me plaît. Il n'est pas commode du tout!

Serait-il ravi de l'aubaine? Hum! je n'en sais trop rien! Il est avocat; son père est sénateur. Il aurait peut-être lui-même des visées politiques. Et alors que deviendrait la paix du ménage? Hum! supposons qu'il siège à droite et moi à gauche!... à l'extrême-gauche! quand je traiterais les conservateurs de suppôts de l'obscurantisme et de rétrogrades abêtis... il se froiserait peut-être!... Et, comme je le disais tout à l'heure, il n'est pas commode du tout!

Et puis, le soir, à la maison, monsieur bouderait sur son journal, et madame serait forcée de

trouver dans une revue de modes un dérivatif à ses peines de coeur!... Brrr!... (Elle frissonne d'horreur à cette pensée.)

Hélas! qu'il est difficile d'être heureuse en demeurant logique avec soi-même! Me faudrait-il renoncer à la politique comme au reste? Voyons! il y aurait peut-être un moyen de tout concilier.

Mais oui! c'est bien simple! (Elle bat joyeusement des mains.) C'est Gaston qui sera député! Mais, dans la coulisse, c'est moi qui le serai. Je lui soufflerai ses opinions, je préparerai ses discours; et surtout c'est moi qui, dans mon salon parlementaire, ourdirai les petites intrigues de groupes et les grosses ficelles de la réussite. C'est dans la personne de Gaston que je serai vice-présidente et présidente et tout le reste!... Ah! ah! nous allons voir!

Mais, me criez-vous, c'est ce que font toutes les femmes intelligentes; et ce n'est pas la peine pour cela d'être féministes!

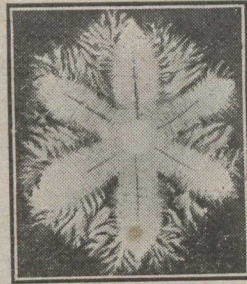
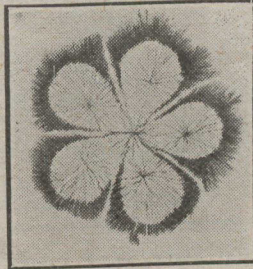
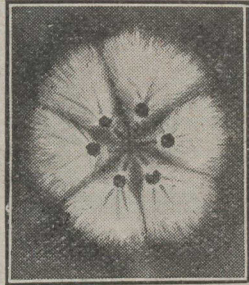
Vous croyez? c'est peut-être vrai! Mais ne le dites pas! Chut! Je vais valser avec Gaston! (Elle déchire son journal.)

LOUIS MARSOLLEAU.

## PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

### LES MERVEILLES DE L'ÉTINCELLE ÉLECTRIQUE

Pour qui ne s'effraye pas de cette formidable manifestation des phénomènes naturels, rien certainement n'est plus beau qu'un éclair, dont l'éclat aux formes innombrables et infiniment variées déchire les nuées noires de l'orage. Il ne faut pas croire que ce soit toujours la fameuse épée flamboyante, apparence qu'il prend assurément assez souvent, mais sous laquelle les dessinateurs tenaient autrefois à constamment le représenter; il est vrai qu'à cette époque la photographie ne donnait pas encore le moyen de saisir l'éclair sur le vif, si l'on peut dire. Depuis lors, l'instantané a mis la reproduction de l'électricité atmosphérique à la portée de tout le monde, pour peu qu'on connaisse les dispositions opératoires à prendre, et dont il ne nous appartient pas de parler.



Photographies instantanées de décharges électriques

ce procédé on ajoute d'abord à la chaux vive assez d'eau pour l'hydrater, mais avant que l'hydratation soit complète, on verse par-dessus une solution d'acide phosphorique, puis, en remuant le mélange, on ajoute peu à peu le carbonate de chaux, la magnésie et l'alumine par petites quantités à la fois, et enfin la gélatine et l'alu-

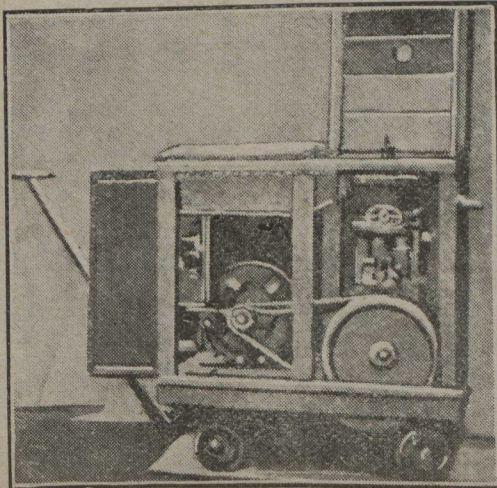
mine en solution dans un peu d'eau. L'essentiel est d'arriver à un mélange très plastique et aussi homogène que possible. On met alors de côté pour laisser à l'acide phosphorique le temps d'agir sur la chaux. Le jour suivant, le mélange encore plastique est pressé dans des moules et séché dans un courant d'air chaud à 150 degrés centigrades environ.

### NETTOYAGE HYGIÉNIQUE DES MAISONS

On le garde ensuite pendant trois à quatre semaines, et au bout de ce temps il est entièrement dur et prêt à être travaillé et tourné. Voici les proportions à employer: chaux vive, 100 parties, eau, 300 parties, solution d'acide phosphorique (densité 1,05) 75 parties, carbonate de chaux, 16 parties, magnésie, 1 à 2 parties, alumine précipitée, 5 parties, gélatine, 15 parties. La masse peut être colorée à volonté.

Depuis longtemps déjà, le nettoyage hygiénique des appartements a préoccupé les inventeurs. Combien de bacilles et de microbes sont les commensaux gênants, les hôtes dangereux des chambres d'hôtels! Or, l'enlèvement de la poussière par le balai ou autres moyens primitifs usent rapidement les tapis et n'aboutissent le plus souvent qu'à déplacer la poussière. Et nos voisins, surtout, ont cherché la solution de ce problème. On a essayé le nettoyage par le vide, qui fut vite abandonné pour un nouveau système employant l'air comprimé. L'appareil comprend deux parties: un compresseur d'air, qui peut être quelconque, et la machine à nettoyer proprement dite, qui permet de projeter l'air violemment et par conséquent d'entraîner les poussières qui sont alors recueillies dans un récipient en étoffe situé au-dessus de la machine. Lorsque ce récipient est suffisamment chargé, un dispositif spécial permet de le vider facilement et de le replacer.

Des expériences faites avec de la farine semée sur un tapis ont donné d'excellents résultats. Les étoffes seraient, paraît-il, presque remises à neuf et les couleurs ravivées. Ce qui justifie le nom de "Renovateur" donné à la machine.



Pompe aspirante rotative du "Renovateur"

### SOUDAGE ÉLECTRIQUE DES RAILS

Presque toutes les voies des tramways électriques américains sont établies sans solution de continuité, les rails étant soudés bout à bout et encastrés dans le sol; la résistance longitudinale et transversale du terrain est tellement considérable que les effets de la dilatation des rails sont presque négligeables. Les procédés employés pour opérer ce soudage ont été décrits il y a quelques années par toutes les revues. Aujourd'hui, malgré un matériel perfectionné, monté sur trois voitures actionnées par le courant de la ligne, les Américains avouent que ce procédé est très coûteux et peu expéditif.

Trois opérations sont nécessaires pour exécuter un joint: 1o décapage au jet de sable des parties à réunir; 2o soudure obtenue en portant au blanc soudant les bouts des rails, en y faisant passer le courant dont l'ampérage est multiplié par un transformateur; pendant cette opération, des vérins hydrauliques maintiennent les rails fortement appliqués l'un contre l'autre; 3o enlève-



Epoussetage des rideaux par la lance à air comprimé

ment à la meule d'émeri des bourrelets formés sur le joint.

En travaillant jour et nuit et en consommant une force d'environ 30 chevaux-vapeur, une équipe ne peut préparer et terminer plus de 80 joints par 24 heures.

### LA VIANDE DE CHEVAL ET LA TUBERCULOSE

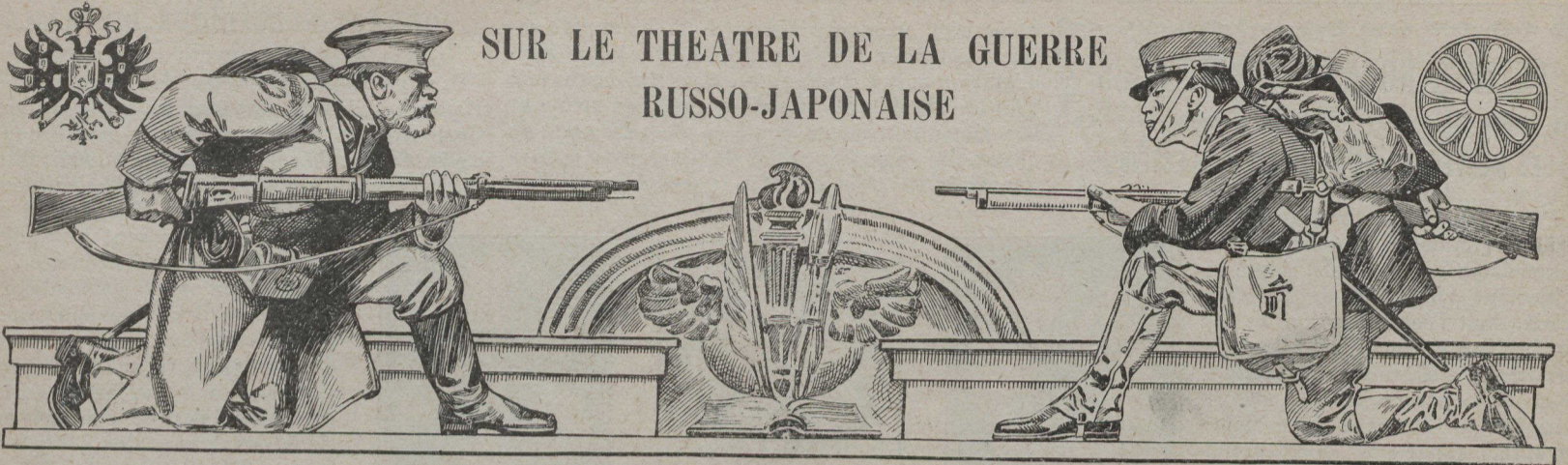
M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique en France, vient de prendre un arrêté appelé à quelque retentissement. Une commission administrative et technique est nommée, qui a pour mission d'étudier l'emploi de la viande de cheval, dans les hôpitaux, sous forme de viande "crue hachée", pour le traitement de la tuberculose ou d'autres maladies. Pour justifier ce projet, le document officiel énumère plusieurs considérants. D'abord, l'augmentation du nombre des prescriptions de viande crue hachée, d'où la nécessité de prendre cette viande dans les meilleurs morceaux, dont, par suite, le personnel se trouve privé, ensuite l'économie à réaliser grâce au bas prix de la viande de cheval, et enfin le désir exprimé par plusieurs chefs de service de voir se réaliser la substitution de cette viande à celle du boeuf.

### IVOIRE ARTIFICIEL

Bien des essais ont déjà été faits pour produire un bon substitut de l'ivoire, mais jusqu'à présent aucun n'avait réussi. On vient de breveter un nouveau procédé, basé sur l'emploi de substances dont se compose l'ivoire lui-même, c'est-à-dire phosphate et carbonate de chaux, magnésie, alumine, gélatine et albumine. Dans



Epoussetage d'un fauteuil avec l'appareil à main à l'air comprimé



## SUR LE THEATRE DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

### NOTES DU CORRESPONDANT PARTICULIER DE "L'ALBUM UNIVERSEL"

Quand on songe aux sommes énormes que dépensent les grands journaux, afin d'avoir des correspondants militaires en Extrême-Orient, on est en droit de s'étonner de ce que cette revue se permette ce luxe, croyons-nous, unique à Montréal.

Pourtant, l'évidence ne se démontre pas, et dans ce cas, elle prouve que "l'Album Universel" ne recule devant rien pour satisfaire la juste curiosité de ses lecteurs.

C'est donc avec un réel plaisir que nous leur offrons les pages suivantes, écrites à Chemulpo même, par notre correspondant particulier, Monsieur A.-M. Dufresne, de Montréal.

Les illustrations qui accompagnent le texte sont la reproduction de clichés de la plus grande actualité, pris sur les lieux, par monsieur Dufresne. Nos lecteurs, nous l'espérons, apprécieront à leur juste valeur ces documents qui ont défié toute censure officielle. Et, nous sommes certains qu'ils éprouveront quelque plaisir et nous dirons même quelque fierté, à voir les traits de M. Dufresne, que nous leur présentons ici.

Notre ami est un jeune homme énergique et des mieux doués, qui fait honneur à notre race. C'est apparemment le seul Canadien-français qui, en ce moment, soit directement mêlé à la guerre russo-japonaise. Ses notes impartiales en disent plus long que bien des dépêches. Qu'on en juge :

#### Détails recueillis sur les lieux et concernant le combat naval de Chemulpo

Chemulpo, le 11 mars 1904.

Le 8 février '04, vers 4 heures p. m., seize navires de guerre japonais, escortant des transports qui portaient 1.500 fantassins nippons, firent leur entrée dans la rade de Chemulpo. Les navires russes, qui alors étaient ancrés devant cette ville, étaient : le croiseur "Varyag", la canonnière "Koerietz" et le vapeur de commerce "Sungari".

Le commandant de la flotte japonaise, le contre-amiral Uriu, demanda aux Russes s'ils s'opposeraient au débarquement des troupes. Les marins du Tsar répondirent que non. A Séoul, depuis deux jours, le ministre plénipotentiaire

de Russie était sans nouvelles de son gouvernement. Aussi, le 8 au matin, le "Koerietz" avait-il reçu l'ordre de se rendre à Port-Arthur et de s'y procurer des nouvelles.

A 2 heures p. m., ce même jour, le "Koerietz"

résidant à Séoul apprirent que la guerre était déclarée par le Japon. Les marins du Mikado ordonnèrent donc aux Russes d'avoir à quitter Chemulpo avant 12 heures a. m. Sinon, ils seraient attaqués dans la rade même. Le commandant du "Varyag" protesta, faisant observer qu'il était en pays neutre. Sa protestation fut de nul effet. Alors, le commandant russe Roudnieff demanda aux navires de guerre étrangers de l'accompagner en haute mer. Le commandant du croiseur anglais "Talbot" (senior officier en rade), répondit que c'était impossible et conseilla aux Russes de se rendre.

Ceux-ci n'en firent rien. A 11 heures 25 a. m., aux acclamations des équipages étrangers et sa musique jouant sur le pont l'hymne impérial russe, le "Varyag" quitta le port de Chemulpo, suivi du "Koerietz". Ces deux navires furent attaqués par la flotte japonaise à six milles de l'ancre qu'ils venaient de quitter, cela, contrairement aux lois internationales; car on n'atteint à la pleine mer que cinq heures après avoir quitté Chemulpo.

La flotte japonaise en position de combat comprenait 6 croiseurs et cuirassés, 8 navires de moindre tonnage et 8 torpilleurs, soit en tout vingt unités. Les 6 premiers navires mentionnés étaient tous plus puissants que le "Varyag".

Le combat naval commença à 8,000 verges, et les coups les plus rapprochés furent tirés à 4,000 verges; le "Varyag" fut alors mis hors de combat, perdant son gouvernail et sa coque se trouvant percée à la ligne de flottaison par six obus. L'équipage de ce navire perdit beaucoup de ses membres, par suite de l'explosion des obus, quand, près du navire, ils éclataient à fleur d'eau. Quant au "Koerietz", il ne fut pas atteint une seule fois, le feu de l'ennemi ayant été concentré sur le "Varyag". Le combat dura 53 minutes. Vers 1 heure p. m., le "Varyag", que suivait le "Koerietz", à la surprise de milliers de spectateurs, revint en rade, où était toujours ancré le "Sungari", appartenant à la Cie du chemin de fer transsibérien.

A 1 heure 30 p. m., le contre-amiral japonais ordonna aux Russes d'avoir à se rendre avant 4 heures p. m., ou ils seraient pris de force.



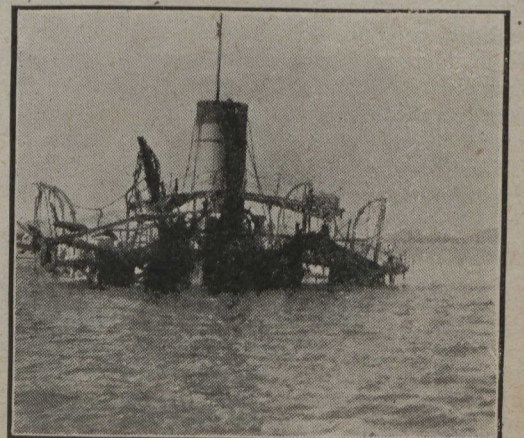
A. M. DUFRESNE  
Correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient

ayant pris la malle à son bord, leva l'ancre et partit. A quelques milles du port, cette canonnière rencontra une imposante flotte japonaise, qui, ayant tiré un coup de canon, lui ordonna de virer de bord et de retourner à Chemulpo.

Le 9 février, à 7 heures a. m., après des entrevues qui durèrent toute la nuit, les diplomates



Vue du "Varyag" à marée basse; Chemulpo, le 10 février 1904



Le "Koerietz" que son commandant russe détruisit le 9 février 1904, en rade de Chemulpo, plutôt que de le rendre à l'ennemi

吾人は只今左の大吉報に接せり  
 旅順口陥落す  
 右電文簡にして詳細を知るに由なく且つ未だ何等の公報に接せざ  
 らも電文の出所は信用すべき筋なるを以て取り敢へず讀者に報  
 共み大日本帝國の歳萬を祝唱せんとす

大日本萬歳  
 旅順の陥落

# 朝鮮新報

日三十月三年七册第明  
 外號

Bulletin japonais du dimanche, 13 mars 1904, annonçant la prise de Port-Arthur ce même jour à 9 heures a.m

L'après-midi fut employée par les Russes au transfert de leurs blessés sur les croiseurs étrangers, "Pascal", "Talbot" et "Elba", appartenant respectivement à la France, à l'Angleterre et à l'Italie. De la canonnière américaine "Vickburg" un médecin fut envoyé pour soigner les blessés russes. Après le débarquement des marins mis hors de combat, les Russes abandonnèrent leurs navires vers 3.30 p. m.

Le "Sungari" fut mis en feu par son équipage, à l'aide de poudre et de pétrole, et ses voies d'eau furent ouvertes. A 3 heures 55 p.m., le "Koerietz" sauta, avec un bruit terrible, des papiers et mille autres objets volant à des milles de distance.

Il sera inutile de songer à renflouer cette canonnière, car sa coque a été détruite, si violente a été l'explosion dont je parle. Le commandant du "Varyag" voulut aussi faire sauter son croiseur, mais les commandants étrangers s'y opposèrent, cette mesure extrême présentant des dangers pour les navires en rade. Les Russes se contentèrent donc de mettre feu à leur croiseur et, l'abandonnant, ils le laissèrent couler après avoir ouvert toutes ses voies d'eau. Le "Varyag" coula lentement de 4 p. m. à 7 p. m., heure à laquelle il s'abîma dans les flots. Deux jours plus tard, à marée basse, les Japonais enlevèrent plusieurs canons de ce navire et les envoyèrent au Mikado, à Tokio, comme premier trophée de guerre.

Un croiseur japonais, avarié dans le combat naval, s'échoua sur la plage à 30 milles de Chemulpo. Il demeura plusieurs jours en cet endroit, puis il disparut. On a causé des ennuis au correspondant anglais, qui a donné cette nouvelle en Europe.

Voici maintenant quelques notes générales que je vous expédie à la hâte, le vapeur postal auquel je confie cette lettre, étant sur le point de partir. Bientôt je vous donnerai de plus amples détails. La censure est très sévère en Corée et au Japon. Seuls les faits favorables à ce dernier pays sont publiés.

D'après le "Bulletin", journal anglo-japonais de Séoul, il paraîtrait que Hi-on-Hik, le ministre des finances coréen, maintenant prisonnier au Japon, s'y trouve très bien, si bien même que de longtemps il ne reviendra pas en

Corée. "Of course", diraient les Anglais! On commence à chasser les Européens de Chinampoo et de Peyang, bientôt ils seront tous refoulés dans les murs de Séoul.

Une vieille corvette japonaise a arrêté le "Chefoo", navire allemand, affrété par le "Daily Mail" de Londres à \$9,000 mexicains, soit à 4,500 dollars canadiens par mois. Les Japonais ont empêché ce navire de se rendre à Chinampoo.

Décidément, il me faut couper ici cette correspondance. Ma prochaine lettre contiendra des détails généraux, qui, je l'espère, intéresseront les lecteurs de "l'Album Universel". Amicales salutations de votre dévoué

A.-M. DUFRESNE,  
 Correspondant particulier de "l'Album Universel,"  
 en Extrême-Orient.



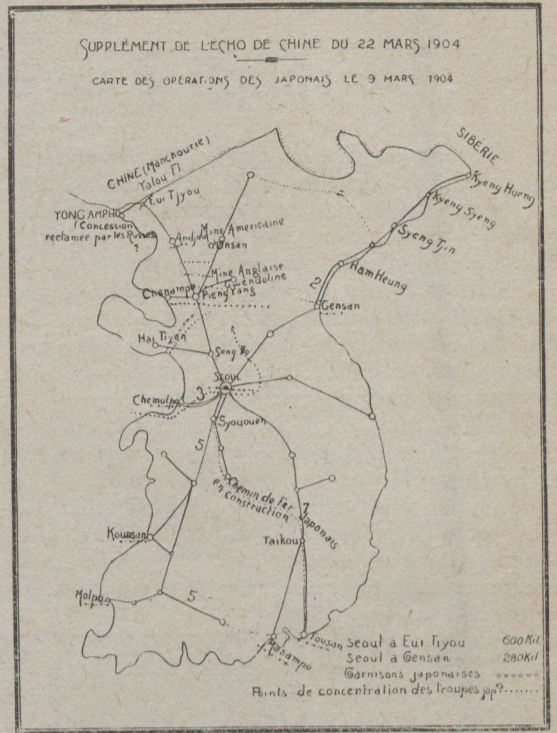
Photo prise à Séoul en face du palais impérial, qui a brûlé récemment. Soldats coréens au premier plan

## HEROISME JAPONAIS

La guerre qui vient d'éclater en Extrême-Orient et dont la durée, espérons-le, sera courte, donne un regain d'actualité aux contes et légendes du Japon.

C'est pourquoi nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs une anecdote tirée d'un ouvrage sur l'"Entraînement physique au Japon", par H. Irving Hancock (Putnam), et qui met bien en lumière le courage calme et l'intrépidité des Japonais.

Les légendes mi-historiques du Japon — nous dit l'auteur — racontent qu'un certain daïmio — ou prince féodal — ayant été refoulé dans une bataille, accablé qu'il était sous le nombre de



ses ennemis, se vit acculé sur le bord d'une falaise avec quelques deux mille hommes, les survivants de son armée décimée par l'ennemi. A plusieurs centaines de pieds au-dessous s'étendait la plage parsemée de blocs de rochers. L'ennemi victorieux, croyant à une reddition certaine, avait envoyé des parlementaires pour traiter de la capitulation. Mais le daïmio répondit tranquillement que toute soumission était hors de question. A la tête de sa petite troupe, acculée sur le bord du précipice, l'héroïque général attendit avec calme que les forces supérieures ennemies se missent en marche pour l'attaquer. Dès qu'il vit s'ébranler leur masse écrasante, il se fraya un chemin à travers les rangs rompus de ses vaillants samourais et, s'avançant jusqu'au bord de la falaise, il regarda l'abîme au-dessous de lui, puis il cria à ses hommes: "Suyez-moi!" Cet ordre fut répété de rang en rang et, quelques instants plus tard, l'intrépide daïmio se précipita dans le vide. Avant même que son corps fut brisé sur les rochers, des centaines de ses partisans s'élançèrent à sa suite, au-devant d'une mort certaine. Il n'y eut pas une défaillance, pas une défection! C'était un ordre et cela suffisait à cette troupe de héros! Quand l'ennemi arriva sur la falaise, il put constater qu'aucun homme n'était resté pour orner son triomphe. Cette obéissance absolue et cette intrépidité étaient le résultat d'une discipline inflexible apprise à l'école des jeunes nobles d'alors, autant que de la pratique continue de l'exercice athlétique appelé "djiou-djissou."

C'est la bravoure inséparable, chez presque tous les individus, du sentiment qu'ils ont de leur force, qui aida ces hommes sans peur à commettre ce suicide en masse, qui sauva l'honneur d'une armée, et qui est sans précédent dans l'histoire d'un peuple. Leurs ossements, blanchis, gisèrent sans sépulture, là où ils étaient tombés, jusqu'à ce qu'ils se fussent décomposés et mélangés avec la terre natale.



Blessés russes, à l'hôpital de la croix rouge de Chemulpo; dont deux sont morts de leurs blessures

## AU THIBET

## Le supplice de la selle à couteaux

Elles sont grandes les difficultés que rencontre au Thibet l'expédition militaire commandée par le colonel Younghusband; bien que la distance de la frontière des Indes aux plateaux soit, à vol d'oiseau, peu considérable.

Les Anglais sont passés par le Likhim, entre le Népaül et le Boutan, où ils sont maîtres. Le Likhim est la route conduisant au pied des hauts plateaux du Thibet, qui sont comme une forteresse à peu près inexpugnable.

En effet, tout ce que la nature a de plus terrible s'est réuni là pour opposer une barrière infranchissable aux envahisseurs.

Le climat y est plus rude qu'en Sibérie. Le sol n'est que montagnes, vallons boueux, glaciers et crevasses, absolument aride et n'offrant aucune ressource, aucune plante, partant aucun animal. La question des approvisionnements est une affaire importante pour la plus petite expédition. Et l'on se demande comment s'en tireront les Anglais, qui ne peuvent voyager ni vivre sans confortable et bien-être.

Les villages dans ces pays déshérités sont, on le comprend, très clairsemés et fort distants les uns des autres.

Et ces villages sont des réunions de quelques maisons séparées et murées, fortifiées comme des bastions.

L'hospitalité est chose inconnue au Thibet.

Un voyageur ne doit espérer ni aide, ni bienveillance, ni vivres, ni abri, on lui ferme toutes les portes, et c'est par force qu'il doit obtenir l'hospitalité.

Et quelle hospitalité! Ces gens sont d'une saleté repoussante, vêtus de loques, et se plaisent à laisser courir sur leur corps la vermine, qui est le gage, croient-ils, d'une bonne santé.

Ils ne veulent avoir aucun rapport avec l'étranger, et gardent jalousement leur pays terrible.

Précisément parce que le Thibet est la terre défendue, elle attire les voyageurs occidentaux.

Mais jusqu'ici, de toutes les tentatives faites pour pénétrer dans le pays des Lamas, trois seulement ont réussi.

Les seuls Européens qui aient pu pénétrer dans Lhassa, la Ville sainte, la cité mystérieuse, sont l'Anglais Bankroft, qui vécut douze ans sur les hauts plateaux, et fut assassiné au Ladak, vers 1825, puis deux Français, les pères Huc et Gabet.

Naturellement, les Anglais se sont empressés de contester le séjour des deux Français, mais le médecin-major J.-J. Matignon, au cours d'un voyage d'exploration qu'il fit en Mongolie orientale, a pu acquérir la preuve du récit que le père Huc a fait de son "voyage en Tartarie et au Thibet".

Les faits énoncés par le père Huc ont été reconnus absolument exacts d'une façon assez originale.

Des missionnaires belges avaient rencontré le domestique mongol Londachiemba, qui avait été au service du père Huc. Questionné, il confirma les récits du missionnaire français et donna ainsi la preuve irréfutable de la visite de notre compatriote à la capitale mystérieuse et attirante.

Cette affirmation déplut aux Anglais, qui, jaloux de cette gloire, voulurent naturellement l'éclipser.

Un explorateur, Mathias Sandor, résolut d'accomplir le même voyage que le prêtre français.

Il s'engagea dans les montagnes du Thibet, se proposant d'atteindre Lhassa et d'y faire un long séjour, d'ouvrir enfin cette ville à ses compatriotes.

Mathias Sandor ne manquait pas de courage



Le supplice de la selle à couteaux

Il connaissait les difficultés inouïes qui l'attendaient.

Pendant de longs mois, il tenta l'ascension des monts Hymalaya, qui dominent les plus hauts pics du monde.

Et il arriva enfin aux hauts plateaux.

Ah! il n'était pas au bout de ses peines.

Avant de s'engager dans ce pays maudit, il s'était muni de toutes les recommandations possibles pour les lamas... pour le Grand Lama lui-même.

Les lamas, les prêtres, sont tout-puissants, ce sont eux qui dirigent et gouvernent ces populations à peu près sauvages, mais lâches et férocées...

Le Daïlama est à la fois le pape et l'empereur du pays et de la religion.

Il est considéré comme un Dieu, et aucun oeil humain n'est censé le voir, ne peut le regarder.

D'autant plus que quand il passe au milieu du peuple, ce qui est très rare, il se trouve dans

une petite litière fermée, et que des porteurs de claquoirs annoncent son passage et ordonnent aux profanes de se prosterner et de cacher leur visage dans la terre, et que des gardes, armés de forts gourdins, tapent sur la tête qui oserait se relever.

La lettre que Mathias Sandor portait pour un pareil personnage était donc bien inutile, car jamais il ne parviendrait lui, profane, à parler à ce dieu, aussi sale sans doute et vermineux que ses fidèles sujets.

D'ailleurs, au cours d'une tempête de neige, Mathias Sandor perdit une partie de ses bagages... et, dans ces bagages, se trouvaient précisément les lettres pour les lamas et le Daïlama.

C'était une perte irréparable. D'autant plus que, quelques jours après, il fut pris par une bande de Thibétains qui commencèrent par l'enchaîner. Ces forcenés, ne voulant rien écouter et ne comprenant d'ailleurs pas l'anglais, jetèrent le prisonnier au pied d'un vieux Lama, poussah répugnant, chef du district probablement. Celui-ci condamna Mathias Sandor à la selle à couteaux.

C'était le commencement des supplices que ces sauvages infligent à quiconque essaie de pénétrer chez eux.

Cette selle est en bois, ayant à peu près la forme d'une selle arabe. Mais le dossier et le pommeau sont un peu plus relevés et sont garnis de lames d'acier très aiguës, très tranchantes.

On attachait derrière le dos les mains de l'explorateur et on le hissa à cheval sur cette selle.

Puis on lui passa une corde au cou, dont un des bourreaux tenait le bout.

Et on lança le cheval de l'Anglais, que des cavaliers suivirent, en l'excitant avec de grands cris.

La plaine était immense, couverte de neige. L'explorateur, à peine vêtu, transi de froid, avait grande peine à se tenir en selle.

A chaque pas, chaque mouvement du cheval, les lames de couteaux lui entraient dans les reins, dans le dos.

Et pour les faire mieux pénétrer encore,

le bourreau tirait de temps en temps sur la corde et attirait en arrière le malheureux.

Ce supplice dura jusqu'à ce que Mathias Sandor, évanoui, roulât dans la neige.

L'explorateur anglais échappa à ce supplice, car il fut délivré, mais demi-mourant, estropié à jamais, défiguré; il revint en Angleterre sans avoir atteint son but.

L'expédition anglaise réussira-t-elle mieux? Forcera-t-elle ces sauvages si jaloux de conserver intactes les neiges éternelles de leur pays désolé?

C'est le secret de l'avenir.

Les dernières nouvelles affirment que les Anglais vont abandonner la conquête du Thibet, qu'ils semblaient vouloir entreprendre.

JEAN CAVALIER.

Tous les vrais grands hommes aiment à se laisser tyranniser par un être faible.





# CHOSÉS VRAIES

## UNE POINTE MONSTRE

La pointe d'ivoire dont nous reproduisons la photographie est parmi les plus volumineuses et les plus lourdes que l'on ait jamais vues. Elle ne mesure pas moins de deux verges, et pèse quatre-vingt-dix kilogrammes, (200 livres).

Cette dent provient des réserves accumulées par les sultans du Haut-Oubangui. Pour l'apporter jusqu'à Brazzaville, les Français, les agents de factorerie qui en avaient fait l'acquisition, ont dû traverser le pays des terribles anthropophages Bondjas, et ce ne fut pas le moindre danger qu'ils coururent. Un détail de moeurs suffira à dépeindre ces indigènes: avant de tuer les prisonniers destinés à être mangés, ils



Une dent de 6½ pieds

leur brisent les bras et les jambes et les font tremper dans l'eau, afin, disent-ils, "que la viande devienne meilleure."

Disons à ce propos quelques mots de la façon dont on s'y prend, au Congo, pour se procurer de l'ivoire. Ce ne sont pas les Européens eux-mêmes qui chassent l'éléphant, sauf de très rares exceptions. Outre que ce "gibier" devient de plus en plus rare, l'exercice serait trop fatigant.

On se borne donc à recueillir l'ivoire des mains des noirs qui prennent les pachydermes avec des pièges. Ces pièges consistent généralement en des trous profonds creusés en terre, et dissimulés avec du feuillage. Au moment où l'animal tombe dans la fosse, une lance attachée à un lourd madrier tombe sur lui et l'achève.

Le mécanisme de cet appareil, que la chute de l'animal déclenche du même coup, est aussi simple qu'ingénieux et cruel. Ce procédé a l'inconvénient de faire périr souvent de jeunes éléphants, dont les défenses sont presque sans valeur, et de hâter la disparition de l'espèce. On a bien essayé de l'interdire, mais l'interdiction est demeurée sans effet. L'éléphant aura disparu, avant que l'on puisse installer au Congo des gardes-chasse en nombre suffisant.

## L'EXTERMINATION DU BISON

Le buffalo ou bison est l'une des plus belles espèces de l'ordre des artiodactyles ruminants. Il est malheureusement déplorable d'avoir à constater que, sous peu, cet animal

comptera parmi les animaux disparus. Inutile de rappeler en détail la description du bison. Tout le monde connaît ce corps recouvert d'un poil laineux, le cou chargé d'une épaisse crinière qui protège les yeux et d'où sortent des cornes aiguës. La taille de cet animal atteint généralement cinq pieds et demi, mesure comptée des sabots au sommet du garrot.

Il y a trente ans à peine, le nombre des bisons qui fréquentaient les prairies de l'Amérique du Nord pouvait être évalué à près de six millions. Lors de la construction du grand railway transcontinental, en 1869, ces innombrables troupeaux furent rejetés de part et d'autre de la ligne: quatre millions émigrèrent vers le sud et deux millions restèrent dans les contrées septentrionales. En l'espace de dix années, presque tout a été détruit. On en trouve encore quelques têtes au Teaxs, et il en subsiste à peine deux cents individus, qui sont confinés dans le Yellow-stone Park, et frappés d'une loi de protection. A part ces exceptions, cette magnifique espèce est disparue.

A la suite de l'établissement du chemin de fer, l'industrie de la chasse du bison fut très productive, car les Indiens lui faisaient une poursuite acharnée dans le but d'expédier les os dans les factoreries de sucre des Etats-Unis, qui emploient le charbon animal pour la purification du sucre.

La gravure ci-dessus donne une idée complète du nombre colossal de bisons qui habitaient autrefois la prairie. On voit en effet, à 160 milles au nord de Regina, sur la ligne du chemin de fer canadien, des piles d'ossements de buffalos, d'une longueur de 300 verges sur une largeur de 3 verges et une hauteur de 2 verges.

En 1890, on en remplit 270 chariots, qui furent dirigés sur les villes industrielles de l'Union.

Les Indiens composent les faces de ces immenses piles avec les têtes osseuses, tandis que les autres os sont jetés pêle-mêle dans l'intérieur. Chaque tonne de ces débris est payée 22 dollars.

Autrefois, les troupes de bisons émigraient à l'approche de l'hiver, jusqu'à 200 ou 300 milles vers le sud. Ils marchaient en masse compacte sur huit à dix de front. Un grand nombre périssait en traversant les rivières, ou en se risquant sur la glace des étangs. On rapporte, en effet, qu'en 1867, deux mille bisons furent engloutis dans les sables mouvants de Plate-River, en essayant le passage de ce fleuve.

Il y a cinquante ans environ, le nombre des



Un mur de crânes sur la ligne du chemin de fer canadien

bisons détruits annuellement montait à cent mille têtes. Les premiers voyageurs qui traversèrent le continent sur la grande ligne du Far-West, virent avec stupéfaction des troupeaux de ces animaux se précipiter sur la locomotive, qui était forcée de s'arrêter pour laisser passer ce torrent.

## UNE NAINNE HYPNOTISEE

Notre gravure représente madame Mozart, fort connue dans le monde des hypnotiseurs, et la petite Mademoiselle Quigley, une naine âgée de vingt-trois ans.

Sous l'influence de Madame Mozart, Mademoiselle Quigley tombe dans une transe. Alors



le public la voit s'élever dans l'air, appuyer son coude gauche sur un piquet et demeurer ainsi suspendue, tout en jouant d'une trompette, tandis que la main droite, elle, agite un mouchoir.

Madame Mozart surveille sans cesse son sujet durant cette performance, qui intéresse beaucoup le public.

Chez les Dyaks de Bornéo, on règle les procès et différends d'une façon très simple. Les deux plaideurs s'asseyent l'un à côté de l'autre; on place devant chacun d'eux un verre d'eau dans lequel on laisse tomber deux grains de sel d'égale grosseur. Le plaideur dont le sel est le plus tôt fondu a tous les torts. Autre "jurisdiction" du même pays: deux limaces sont mises sur un plateau et aspergées de vinaigre ou de jus de citron; le premier mollusque qui se tortille proclame ainsi la culpabilité du plaideur.



La guerre Russo-Japonaise — Cosaques questionnant des paysans coréens, au sujet de l'armée japonaise



### L'EXPÉDITION ANGLAISE AU TIBET

La mission du Colonel Younghusband à Khamhajong — C'est là que la mission attendait les autorités Thibétaines qui refusèrent de la recevoir

### CURIEUSES PRÉDICTIONS

Chose curieuse, un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, Sébastien Mercier, dans son roman "L'An 2440" prévoyait l'éveil du Japon à la vie européenne; il imaginait même que le Japon empruntait à la France les idées humanitaires qui régnaient à son époque. Dans un chapitre bien oublié à l'heure présente, Sébastien Mercier dépeint un Japon, le Japon de nos jours, habillé à l'européenne, avec une armée instruite par les officiers étrangers, une Constitution inspirée de l'"Esprit des Lois" et une justice fondée sur le "Traité des Délits et des Peines" de Beccaria. L'art même des Outamaro et des Hokousai a disparu, et ce sont des professeurs de dessin au courant des procédés de l'art occidental qui éduquent les élèves des Ecoles des beaux-arts.

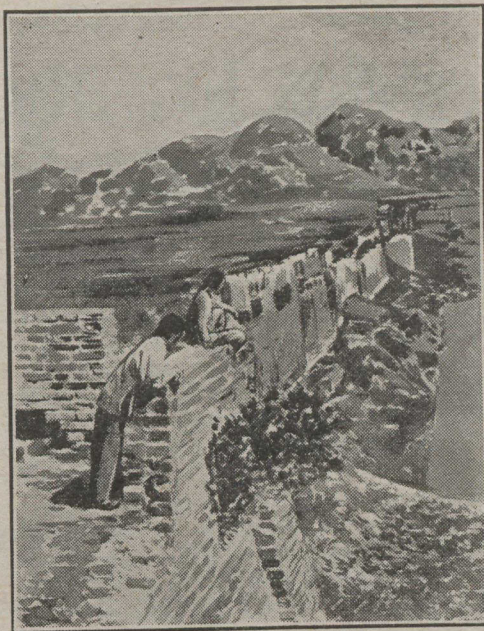
Sans doute, l'ouvrage de Sébastien Mercier n'est qu'un roman; mais tant de passages de ce roman se sont trouvés vérifiés par l'avenir! Du reste, les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle furent les premiers auteurs traduits à Tokio, du jour où le Japon renonça à son isolement. Bien mieux encore, les premiers Japonais qui s'initiaient à la langue française en étudièrent les finesses dans les oeuvres de Voltaire, et ce fut un savant professeur de la Faculté de droit de Paris, M. Boissonade, qui alla organiser à Tokio l'enseignement du droit.

On voit donc que les Japonais n'ont pas toujours été dénommés sans raison: "Les Français d'Extrême-Orient."

### LES THÉÂTRES AU JAPON

Les théâtres, au Japon, ne sont pas les moindres curiosités de ce curieux pays. Il y en a, à vrai dire, dans tous les genres et pour toutes les bourses, depuis la salle populaire et toujours très populeuse, où, pour la somme de deux sen, on a droit à douze heures de représentation, jusqu'au théâtre genre français ou italien, où la place se paie huit dollars.

Les vrais théâtres indigènes sont demeurés



La muraille de Chine à la frontière de Mandchourie — Actuellement les plaines au nord de cette muraille sont inondées.

très pittoresques. Les chaises y étant inconnues, c'est la place sur la natte qui est offerte au spectateur. Là, parents ou amis réunis, tout en écoutant la pièce, s'offrent des friandises, des confiseries d'une variété inconnue en nos pays.

Les décors, la machinerie présentent des particularités bien étranges. Comme les actes sont fort longs et fort nombreux, il importe, autant que possible, de gagner du temps. A cet effet, les changements à vue remplacent les entr'actes. Le plancher de la scène est formé d'une plaque tournante sur le diamètre de laquelle est dressé le décor de fond. L'acte fini, la plaque fait un demi-tour, les acteurs disparaissent avec le tableau, et des décors et des acteurs nouveaux, préparés par derrière, sont immédiatement substitués.

Les salles offrent un aspect des plus curieux, surtout dans les théâtres riches, où les specta-

teurs étalent un luxe bizarre. C'est ainsi que les dames du haut monde se font accompagner de leurs femmes de chambre et changent plusieurs fois de toilettes pendant la représentation.

### LE TOURBILLON

Le soir des adieux infinis  
Qui ronge, et que souvent on pleure  
Nous sépare des jours bénis,  
Et le mal qu'il a fait demeure.  
Et, notre âme dans son cahos,  
Comme la triste âme insensée,  
N'entend que les mêmes échos  
Qui martyrisent la pensée.

Sur le sillon des champs déserts,  
Qu'il vente ou non, retiens ton aile  
Et rampe sous tous tes revers;  
L'espace est à l'aile éternelle!  
Meurs loin du port et loin des mers,  
Meurs loin du monde en ta retraite,  
Et prive-toi des grands cieus clairs,  
Et des gloires que l'on regrette!

Pourtant on aime sans savoir  
Le but de l'âme qui s'épanche,  
Sans un appui pour notre espoir,  
Cet oiseau qui n'a pas de branche.  
Pourtant on aime comme un fou,  
Et la tristesse nous anime;  
L'on s'éprend de rien et de tout,  
Jusqu'à la fin triste victime.

L'instant d'aimer revient souvent,  
Mais on n'aime bien que la vie  
Parce qu'elle est le flot mouvant  
Que mainte équinoxe charrie,  
Reprend, tourne et retourne encor  
Vers les horizons des nuits noires;  
Vers les nécropoles de mort,  
Vers les affres des purgatoires.

LOUIS-JOSEPH DOUCET.

Montréal, 1904.



L'ARMÉE RUSSE — AU BIVOUAC — LES CHIENS MILITAIRES



## SERVICE À THÉ

Les modèles que nous publions se font en toile à damiers de couleurs, dans lesquels on fait des motifs au point de croix, d'après le détail donné en grandeur d'exécution.

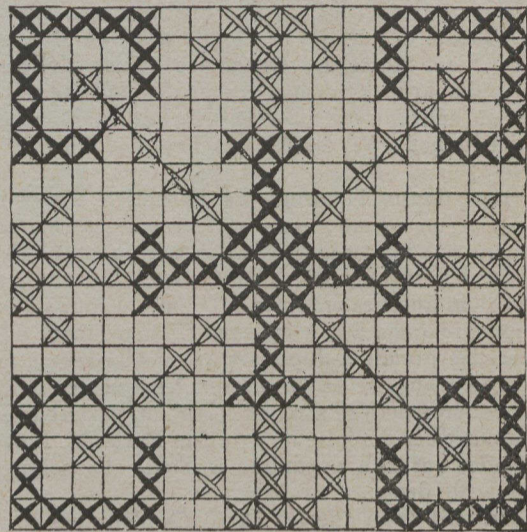
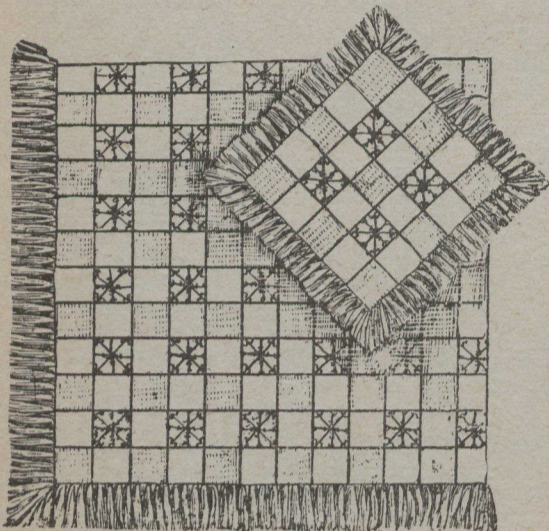
On brode avec deux sortes de coton en consultant les signes conventionnels de la broderie.

Le point de croix se fera en fixant un canevas auxiliaire sur le fond, sur lequel on travaillera chaque point en un aller et un retour.

Dans l'aller, en lançant le fil en sens oblique de gauche à droite, puis on fait passer l'aiguille verticalement sous un fil double transversal.

Dans le retour on fait le même point de droite à gauche; ces fils croisés se continuent ainsi jusqu'à ce que l'on ait à changer de brin, on arrête celui-ci par un petit noeud à l'envers du travail.

Le détail reproduit en grandeur d'exécution représente dix-sept carrés; sur chaque carré, on devra donc choisir un canevas ayant le même nombre de points. Dans ces carrés brodés, on pourra alterner les couleurs des cordonnets.



## ENCORE LES FANFRELUCHES

## NOUVELLES FANTASIES

Mais oui, mesdames, nous allons aujourd'hui encore, vous causer de ces futilités qui, de jour en jour, prennent une place plus importante dans l'ensemble de notre toilette.

Eh, de la simplicité il nous faut toujours une note coquette, et nous savons la trouver, grâce à mille et un petits colifichets que nos adroites ouvrières montréalaises font éclore sous leurs doigts agiles.

Malheureusement, ou plutôt heureusement pour nous, les merveilles ne peuvent rester longtemps cachées, et c'est avec la rapidité de l'éclair que l'idée initiale est interprétée par tout le monde.

Peut-être avez-vous déjà deviné que nous voulons vous parler de ces ravissants petits bouquets de fleurs exécutés en mousseline de soie de toutes nuances, de manière à imiter les fleurs les plus diverses.

Eh bien, chères lectrices, nous voulons non seulement vous parler de ces fanfreluches, mais encore notre intention est de vous apprendre à les faire vous-mêmes.

Ce n'est pas un travail, mais plutôt un amusement que de chiffonner cette mousseline pour en faire éclore des fleurs.

Point n'est besoin de prendre de la mousseline très fine, une qualité moyenne est bien suffisante, puisque, de quelques soins que nous soyons capables, ces fantaisies doivent toujours être fraîches, et par conséquent ces objets ne s'usent pas.

Nous prendrons donc de la mousseline de soie, de la teinte qu'il nous plaira: blanche, crème, mais, feuille de rose, oeillet, rouge, bleu ciel, mauve, violet et même noire si un deuil nous met dans l'obligation de ne porter que du noir. Pour faire une garniture composée de simples petites clochettes ou clo-

chetons, il suffira de couper dans la mousseline des ronds variant entre 3 pouces 3-4 de diamètre et 2 pouces 3-4, car il est préférable

qu'ils ne soient pas tous égaux. On rentre un peu le bord de ces cercles tout en y passant un point devant ou un point roulé qui resserre le tout comme un fil de fronces. On voit tout de suite la clochette se former, et on se rend compte qu'en exécutant quinze à vingt semblables on a une charmante garniture d'encolure remplaçant avantageusement une cravate.

Pour monter ces petites clochettes on se sert de ganses à brides de nuance identique à la mousseline, et on a soin de faire de place en place des petits noeuds qui rendent plus parfaite l'imitation d'une tige.

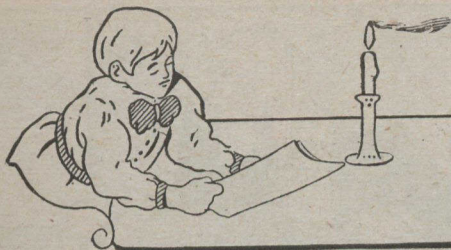
Quand on veut mieux imiter une fleur rose ou fuchsia par exemple, on se sert de soie ou de coton soyeux vert avec lequel on enroule le bas de la fleur, de manière à simuler la corolle; la tige se fait alors avec plusieurs brins de ce même coton ou avec un étroit petit velours vert.

Pour faire une rose, il faut faire des ronds de plus petite dimension qui forment alors chacun un pétale et qui, réunis, donnent tout à fait l'illusion de la fleur. Pour le fuchsia, très en vogue, ceux-ci doivent être longs avec de plus petits en haut; au milieu on ajoute des brins de coton brillant jaune qui, noués à leur extrémité, font le pistil. Le haut des rubans ou des ganses se dissimule sous un gros chou ou noeud de même mousseline de soie, ou sous une fleur assez grosse qui, tenant le tout, se fixe au milieu du col.

Si le bouquet est destiné à être posé sur le côté du corsage semblant retenir une draperie, nous conseillons de ne point mettre de grosse fleur, mais au contraire, de faire de petits clochetons à tige très courte, ce qui aura gracieuse allure.



Robe en voile noir avec pélerine accentuant la chute des épaules. La jupe est ornée de volants dégradés coupés à feston. Des médaillons de soie la décorent tandis que le corsage est garni de broderie persane.



# PAGE DES ENFANTS



## PETITE MÈRE, C'EST TOI !

La nuit, lorsque je sommeille,  
Qui vient se pencher sur moi ?  
Qui sourit quand je m'éveille ?  
Petite mère, c'est toi !

Qui gronde d'une voix tendre,  
Si tendre que l'on me voit  
Repentant rien qu'à l'entendre ?  
Petite mère, c'est toi !

Qui pour nous est douce et bonne ?  
Au pauvre ayant faim et froid,  
Qui m'apprend comment on donne ?  
Petite mère, c'est toi !

SOPHIE SHUE.

## UN RÊVE DE PERRETTE

I

C'était un jour de printemps. Les oiseaux chantaient, les fleurs embaumaient, le ciel était bleu. Toute la nature était riante et gaie. De la ferme des Lilas sortit une gentille petite paysanne qui, pour être plus allègre, s'était vêtue d'une robe courte et chaussée de coquets sabots. Sa main droite tenait en équilibre un gros pot à lait posé sur sa tête, grâce à un coussinet pareil à ceux qu'emploient les petits pâtisseries des rues. Notre jeune amie s'appelait Perrette, elle avait treize ans et commençait à aller au marché vendre les produits de la ferme.

II

Sa maman lui avait dit :

— Prends bien garde, Perrette, fais attention aux pierres de la route, ne va pas tomber.

— Oui, oui, maman, n'aie pas peur, avait répondu la petite fille.

En effet, pendant une centaine de verges, Perrette marcha comme une personne très raisonnable.

Puis, tout à coup, elle se mit à penser à des choses bien séduisantes, car elle se rappelait cette promesse de sa mère :

— Si tu vends tout ton lait, je t'achèterai un joli chapeau de dimanche, comme celui de la filleule du notaire.

Perrette se voyait déjà coiffée de façon séduisante et entendait ses petites amies la complimenter en la jalosant un peu.

— Oui, oui, mesdemoiselles, mon chapeau est bien fait et il est garni de jolis rubans roses.

III

Et, croyant vraiment ses compagnes autour d'elle, Perrette pencha le cou pour leur faire admirer son chapeau.

Malheureusement, au lieu du chapeau, c'était le pot au lait qui garnissait sa tête.

Patatras ! Voilà le lait, le pot, le coussinet, tout qui tombe par terre ! Et notre Perrette, au milieu de ce désastre, oubliant la coquetterie, se mit à fondre en larmes.

Il lui fallut, honteuse, rentrer chez sa maman, où, en guise de chapeau, elle eut une sévère réprimande et fut privée de confitures.

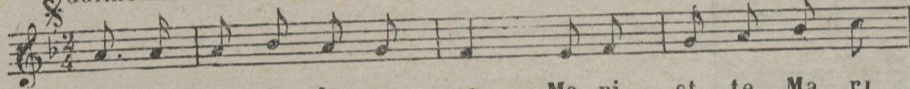
Et voilà pourquoi la pauvre Perrette, qui avait pris un rêve pour une réalité, passa tout son été avec un vieux chapeau de l'année précédente.

## UNE FUTURE ÉDUCATION

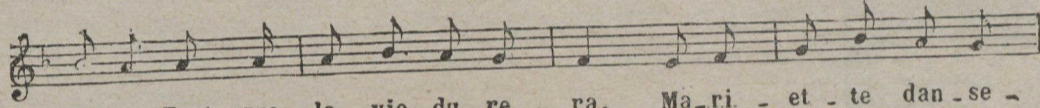
La maman de Miette a terminé ses confitures. Une centaine de pots aux coloris divers et appétissants s'étagent aux plus hauts rayons de l'armoire à provisions.

## TANT QUE LA VIE DURERA — Berceuse

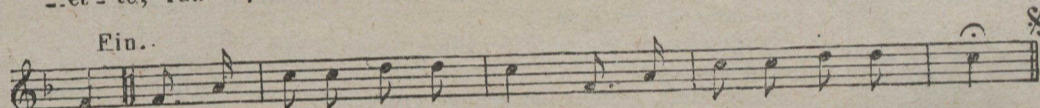
Gaîment sans vitesse.



Tant que la vie du - re - ra, Ma - ri - et - te, Ma - ri -



- et - te, Tant que la vie du - re - ra, Ma - ri - et - te dan - se -



- ra. Ma - ri - et - te dan - se - ra Ma - ri - et - te dan - se - ra.

Mariette a bien dansé,  
Sur l'herbette, sur l'herbette.  
Mariette a bien dansé,  
Maintenant faut la coucher.  
Maintenant faut la coucher,  
Maintenant faut la coucher.

Mariette fais dodo,  
Sur la paille, sur la paille.  
Mariette fais dodo,  
Et tu boiras du lolo  
Et tu boiras du lolo,  
Et tu boiras du lolo.

Mariette fais dodo,  
Sur la paille, sur la paille.  
Mariette fais dodo,  
Tu te réveill'ras tantôt,  
Tu te réveill'ras tantôt,  
Tu te réveill'ras tantôt.

Tandis que la ménagère, heureuse d'avoir mené à bien cet important labeur, examine son ouvrage, suivie, dans tous ses mouvements, par Miette, qui, telle une chatte gourmande, se passe fréquemment la langue sur les lèvres, la bonne intervient :

— Madame, il y a un visiteur au salon.

Madame se hâte, donne un rapide coup d'oeil à sa toilette de maîtresse de maison coquette, et avant de quitter l'office fait ses recommandations à Miette.

— Il est bien entendu, Miette, que je compte sur ta discrétion. D'ailleurs, la récréation est terminée, monte dans ta chambre attendre l'institutrice, qui ne saurait tarder.

Miette est très obéissante. Sitôt sa maman sortie, elle grimpe, tel un petit écureuil à l'échelle demeurée là — heureux hasard ! — atteint un pot de confitures de fraises, les préférées, et se dirige ensuite placidement vers sa chambre.

Miette manque du plus strict nécessaire pour la dimette. Cependant, sa poupée a un ménage bien monté. Malheureusement, une catastrophe a réduit en miettes le joli service de porcelaine offert par parrain !

Bah ! à la guerre comme à la guerre ! Miette s'installe délibérément sur le tapis, fait sauter

la ficelle enserrant le mince couvercle de papier, et la voilà puisant à belles mains dans la compote délicieuse.

Le pot est à moitié vide déjà... Un bruit de pas fait sursauter Miette... La porte s'ouvre Ciel !... Maman !...

D'un coup d'oeil, la maman de Miette a découvert le crime.

— Qui a mangé mes confitures, dit-elle d'une voix sévère.

— C'est ta petite fille, avoue franchement Miette, en regardant du coin de l'oeil le pot encore à moitié plein.

— Eh bien, Miette, que ferais-tu à ma place, et comment punirais-tu un enfant assez gourmande et désobéissante pour faire une telle peine à sa maman ?

Alors, d'une voix assurée où perce la fermeté de la petite femme que sera Miette demain, l'enfant répond :

— Ce que je ferais !... Je lui dirais : Ma fille, achève le pot, mais n'y reviens pas !

## MOT D'ENFANT

Odetta a mangé toute sa confiture, et elle tend son assiette à nouveau.

— P'tite mère. Donne-moi-z'en encore un peu...

— Qu'entends-je ? Sachez, mademoiselle, qu'on ne dit pas ? Donne-moi-z'en encore un peu...

— Eh bien, alors, p'tite mère, donne-moi-z'en encore beaucoup.

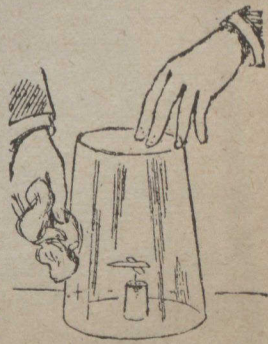
## A QUOI JOUONS-NOUS ?

AU VERRE ELECTRIQUE. — Prenez un bouchon de liège, et, au milieu de l'une des surfaces plates, enfoncez perpendiculairement, — sans vous blesser, — une aiguille qui aura son chas dans le bouchon et la pointe en l'air. Sur cette pointe, posez alors en équilibre une croix de papier, pointue à l'un des bouts, et faite d'ailleurs comme l'indique la figure ci-contre.

Cela fait, essayez avec soin un verre, que vous chaufferez ensuite et avec lequel vous recouvrirez le bouchon, l'aiguille et la croix.

Rien de plus facile maintenant que de faire tourner la croix sur son pivot du côté qu'il vous plaira.

Il suffit pour cela de frotter ce côté du verre avec un morceau de flanelle. Le verre électrisé l'attirera de la même façon qu'un bâton de cire ou un porte-plume de caoutchouc, si on les frotte, attireront les corps légers, de petits morceaux de papier, par exemple.





## HISTOIRES DE RIRE

## SOUS LE MEME TOIT

—Mes enfants, disait une future belle-mère, je ne vous abandonnerai jamais, et il fera bon de vivre avec moi, sous le même toit !

Ce qui fut dit, fut fait. Le mari, la femme et la belle-mère demeurèrent ensemble. Et la famille s'augmenta, à la fin de l'année, d'un héritier, qui faisait la joie de la famille. Mais, il n'y a pas de ciel sans nuage. Or, le père désirait que la mère nourrit; la belle-mère ne le voulait pas :

—Ma fille, disait-elle, n'en a pas la force.

—Ma femme fera son devoir de mère!

—Vous êtes le maître, c'est vrai, et ma fille n'est qu'une esclave pour vous. Mais, comme

## L'ENCANTEUR EST DISTRAIT



I

—Nous passons à la vente une magnifique coupe gravée en cristal, travail vénitien du XV<sup>e</sup> siècle. Mise à prix 100 dollars.

mère, je connais mon devoir, et vous le verrez bien.

A ce moment, le bébé, qui était sur les genoux de sa grand-mère, se soulagea copieusement. Le père en rit aux éclats. Mais celle-ci, furieuse, déposa l'enfant entre les bras du père en ajoutant :

—Puisque vous voulez tout diriger ici, faites la nourrice! Débarbouillez-le!

—Voyons, belle-maman, ne vous fâchez pas; vous savez tout le respect que j'ai pour votre personne!

—Non, je ne veux pas être la gardienne de la maison, comme je l'ai été jusqu'à ce jour? Vous sortez seul, ou tous les deux, sans me dire où vous allez. Je suis une étrangère pour vous! Je vois bien que je vous gêne, et pourtant je cherche toujours à vous être agréable: Je reçois vos créanciers qui, rien qu'en me voyant, vous accordent du temps! Ce n'est donc rien, cela! Je suis douce comme un mouton. Je vous ai tout donné, mon trésor le plus cher: "ma fille!" En revanche, vous ne pouvez me supporter, vous me contrariez sans cesse. Si je dis blanc, vous dites noir! Eh! pourquoi donc! Une belle-mère comme moi est une chose rare! car vous ne l'ignorez pas, bien d'autres que vous auraient voulu m'avoir pour me dorloter. Mais vous, mon gendre, votre manière d'agir envers moi est indigne! Vous avez toujours raison, et moi toujours tort! Cela ne peut durer ainsi: Sachez que j'ai l'intention de prendre des dispositions pour ne plus habiter sous le "même toit".

—Mais, belle-maman! Taisez-vous, laissez-moi au moins parler.

—Ah! ma fille, je n'ai pas le gendre que j'avais rêvé. Ne me le reproche pas! C'est toi qui l'as choisi pour ton bonheur, mais aussi pour mon malheur. Enfin, quand vous marierez ce cher bambin, vous voudrez sans doute lui choisir sa femme, et moi je n'aurai pas voix au chapitre. Ah! c'est intolérable!

—Du calme, belle-maman, nous n'en sommes pas encore là. Tout s'arrangera par la suite!



II

—C'est pour rien quand on considère que ce chef-d'oeuvre a pu arriver intact jusqu'à nous. Quelqu'un a dit 110. 110 une fois, deux fois, trois fois. Personne ne dit mot!

—Que voulez-vous dire? Que je serai morte à ce moment critique!!!

Le gendre, ne pouvant la calmer, prit ses jambes à son cou.

Ainsi finit, lecteur, ce pénible entretien!

Moralité: chacun chez soi, ne vivez pas ensemble.

## NOS EPOUSES

Lui. — Ce qu'il y a d'ennuyeux avec toi, c'est que tu ne veux jamais reconnaître quand tu as tort.

Elle. — C'est faux. Quand j'ai tort, je ne demande qu'à le reconnaître; mais est-ce de ma faute si je n'ai jamais tort?



—Oh! déjà chauve... Quel malheur! vous qui teniez tant à vos cheveux!

—Oui, mademoiselle, mais, hélas! ce sont eux qui ne tenaient plus à moi.



III

—Adjudé!...

## AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Le président au prévenu:

—Voici ce dont on vous accuse. Vous avez été surpris, dimanche soir, en train de briser à coups de pierre les fenêtres d'une maison habitée...

—Mon amour insensé du travail.

—Vous dites?

—Oui, mon président, je suis vitrier!

## CRI DU COEUR

Rapineau, dont l'avarice aurait fait rougir Harpagon lui-même, a été amené, par suite d'arrangement de famille, à recueillir chez lui un sien neveu, un enfant de quatre à cinq ans.

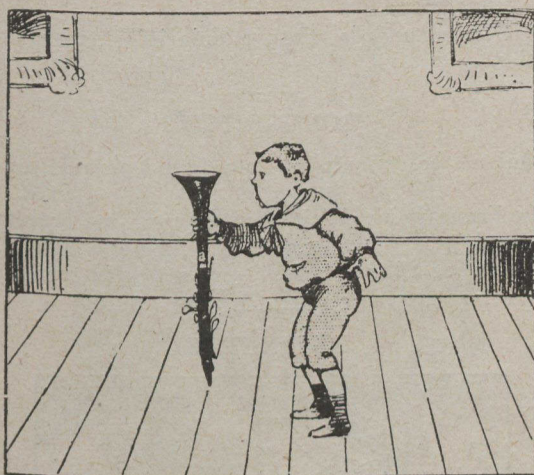
Un jour qu'ils se promenaient ensemble, ils furent accostés par un ami qui tenait en laisse un magnifique lévrier. C'était la première fois que l'enfant voyait un animal aussi mince, et, comme le chien semblait le regarder avec affliction et affection, il lui prit gentiment la tête entre ses deux mains et, tout bas, d'une voix compatissante, lui dit:

—Pauvre chien! est-ce que tu vis aussi avec ton oncle, que tu es si maigre!

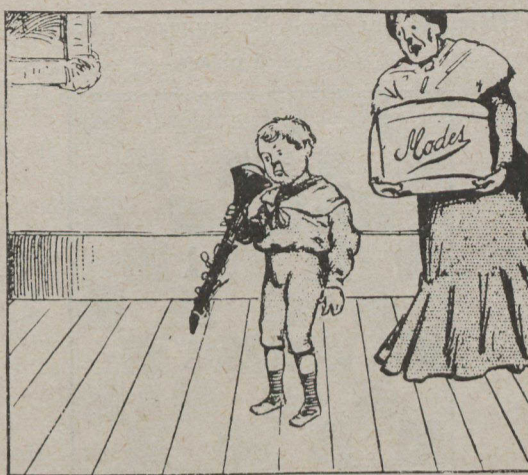
## C'EST LA LE SECRET

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en font usage; il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

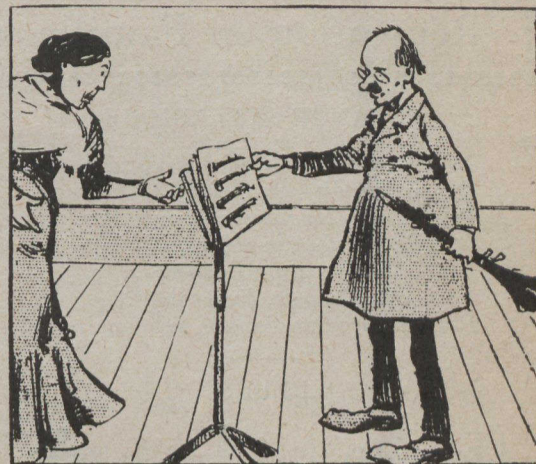
MUSIQUE DE CHAMBRE



Toto. — C'est papa qui a eu une riche idée d'acheter une clarinette, ça va joliment bien pour jouer au ballon.



—Sapristi! v'là mon ballon qui est entré dans la clarinette... pas moyen de le retirer!  
La maman. — Te voilà encore en train de jouer avec la clarinette de ton père... veux-tu te dépêcher de la remettre à sa place.



Elle. — Tu vas encore me casser la tête avec ton vilain instrument.  
Lui. — Mais non, ma chère, au contraire, je vais te jouer un morceau superbe.

LA LOGIQUE DES FAITS

Un fermier des environs engage pour la prochaine saison un fils de la Verte Erin, nouvellement déballé.

Le garçon entre en service le soir, et le lendemain, au déjeuner, son patron lui dit:

—Eh bien, Pat, as-tu bien déjeuné?

—Oh! oui, répond Pat.

—Alors, tu ferais bien aussi de dîner de suite, car nous allons travailler à l'extrémité de la ferme et nous ne pourrons revenir pour midi.

Pat se remet à manger, et quand il eut fini, son patron lui demanda s'il avait bien dîné.

—Absolument, monsieur.

—Alors, tu ferais bien aussi de prendre ton souper, parce que nous reviendrons très tard.

Pat se remet à la besogne, et lorsqu'il cessa de manger il affirma à son patron qu'il avait abondamment soupé.

—Bien, maintenant, nous allons nous rendre à l'ouvrage.

—Qu'est-ce? dit Pat, d'un ton où se manifestait la surprise.

—Sans doute, l'ouvrage.

—Oh! non, dit Pat en secouant la tête. On ne travaille jamais après le souper.

A L'EXAMEN

—Citez quelques plantes rampantes et leurs fruits?

—Il y a la plante des pieds qui donne des oignons.

BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Premier notaire. — Cher confrère, passez-moi votre minute.

Deuxième notaire. — Dans une seconde, cher confrère.

AUSSI HEUREUX QUE ROTHSCHILD

Le bohème Le Page, dont le nez semble souffrir d'une engelure chronique, sortait, jeudi soir, d'un caboulot voisin de la gare du Luxembourg. Il avait bu, en guise d'apéritif, deux ou trois verres d'absinthe, et il titubait d'un air heureux.

Sur le boulevard Saint Michel, il rencontre un de ses anciens condisciples qui, un journal à la main, examinait les cours de la Bourse.

—Ah! c'est l'argent qui t'intéresse, toi, s'écria Le Page; moi, je m'en f...! Quand bien même je s'rais "myonnaire" comme Rothschild, j'pourrais-t-y être plus saoul que ça?

SUBTERFUGE

Quand vous lisez dans un journal: "Nous publions ici l'avis d'un homme très en vue, mais dont nous tairons le nom pour des raisons faciles à concevoir...", c'est, en général, que cet homme très en vue n'existe pas, et que, par conséquent, il est impossible de publier son nom. Le journal dit vrai, cette raison est en effet très facile à concevoir.

DIS PLUTOT...

—Oui, ton père est avare, mais enfin il te "sert" une pension.

—Dis plutôt qu'il me la "serre" chaque jour davantage.

UN DOCTEUR, A L'HOPITAL

Un docteur, dans sa visite d'hôpital, s'arrête au lit d'un alcoolique et fait remarquer à ses élèves la couperose qui enlumine et bourgeonne le nez de ce malade, puis il ajoute en s'éloignant: "Voilà le résultat des excès de petit bleu."

—Est-il bête! dit le malade à son voisin de lit, je ne bois que du vin blanc.

BONNE PRECAUTION

L'épicier Joyeux vient d'engager un nouveau garçon, qui sort de la boutique d'un de ses confrères.

Jean-Baptiste Buche n'est pas très dégourdi, et son patron est obligé de lui demander compte de tout ce qu'il fait:

Hier, il lui dit:

—Avez-vous bien empaqueté les allumettes de Mme Marjolin, pour qu'il n'arrive pas d'accident? La dernière fois, elles ont pris feu dans le caisson de sa voiture.

—Soyez tranquille, répondit Jean-Baptiste, cela n'arrivera plus: je leur ai enlevé le soufre!



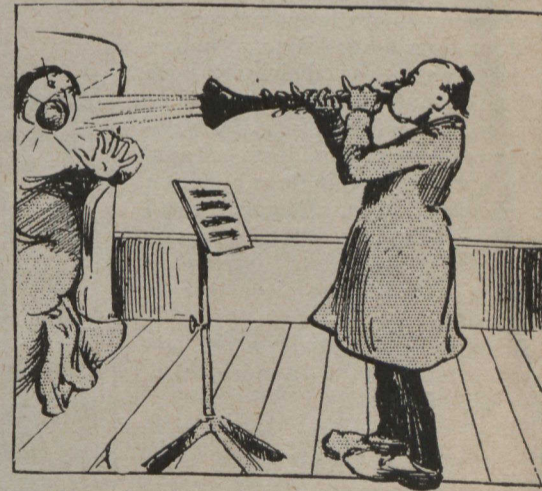
Elle. — Oh! quel supplice... Assez, je t'en prie, on n'entend que coin! coin! on dirait un canard.

Lui. — Mais qu'est-ce qu'elle a donc, ma clarinette, aujourd'hui, il est de fait qu'elle n'a pas un très beau son.



Elle. — Oh! là! là! tais-toi... ça suffit comme ça, tu ne sais pas jouer de cet instrument, voilà tout. Laisse-moi dormir!

Lui, en colère. — Ah! ça te fait bâiller quand je joue de la clarinette. Eh bien, tu vas voir, je vais jouer plus fort et tu verras que ça te plaira.



Il reprend son instrument et souffle de toute la puissance de ses poumons. Sous cette pression, le ballon du petit Toto quitte la clarinette et se trouve projeté dans la bouche grande ouverte de la maman.

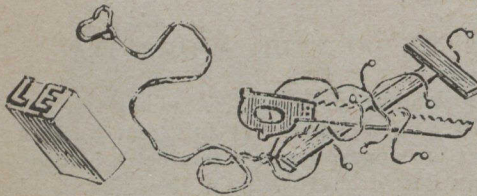
Lui. — Ah! tu vois que c'est bien maintenant, et que ce morceau te plaît... Tu ne trouves plus rien à dire!...

## Récréation en Famille

### LOSANGE SYLLABIQUE

Mon Premier doit, chez le libraire,  
Des livres dire le format.  
Piliers sous les maisons pour faire  
Galerie où chacun s'ébat.  
Etat d'esprit qui désespère  
Le double du gain d'un soldat.  
Plus un pronom dans la grammaire.

### REBUS



### LES CLOWNS DANSEURS

Collez le théâtre C sur un carton mince; découpez ensuite le contour de ce théâtre, lorsque la colle sera sèche. Découpez ensuite les clowns A, B.

Au dos de chacun de ces clowns, placez une grosse épingle que vous fixerez derrière chaque personnage au moyen d'une languette de papier mince collée au-dessus de la dite épingle (voyez détail en D).

Alors, placez l'un des deux personnages devant le théâtre; puis, derrière, placez un aimant (le plus gros possible). L'aimant attirera l'épingle, et cette dernière retiendra le personnage naturellement. Faites glisser à droite, à gauche, l'aimant derrière le théâtre; le bonhomme suivra le mouvement.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne posséderaient pas d'aimant, nous avons dessiné au milieu du théâtre une croix blanche. Il suffira d'enlever cette croix à l'aide de ciseaux, d'enfoncer une épingle au milieu de chaque clown, d'engager cette épingle dans l'ouverture, de la saisir entre deux doigts derrière le théâtre et de le faire pirouetter en tous sens.

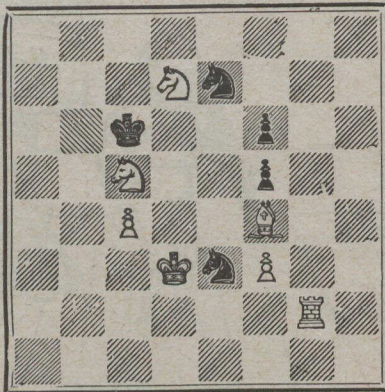
Mais, pour étonner les amis, l'aimant est bien plus mystérieux et bien plus drôle.

### VERS A TERMINER

La nature nous a fait —  
Pour aimer la —  
Cherchons là; mais la bien —  
Importe à notre —  
Que de dangers sont à sa — !  
Bien souvent nous nous y —  
Presque toujours notre —  
Dépend de ceux que nous —

### PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. J.-B. Munoz. — Lettre Q  
Noirs, 5 pièces.



Blancs, 7 pièces.

Les Blancs font mat en 3 coups.

### JEUX DE SOCIETE

**LE CIGARE.** — Pour exécuter cette petite farce, on prend d'habitude le plus grand blagueur de la société. On lui demande s'il sait faire sortir la fumée d'un cigare par le-nez. Sur sa réponse affirmative, vous lui dites que vous savez plus fort que ça et que vous parviendrez à faire sortir la fumée par les cheveux. Il ne voudra pas le croire, et vous allumez alors un cigare ou une cigarette et le priez de bien vouloir appuyer sa main sur votre poitrine, et que vous allez commencer l'opération. Naturellement, son regard se dirigera vers votre tête, et pendant qu'il est en observation, vous lui appliquerez légèrement — de manière à ne pas lui faire trop de mal — votre cigare ou votre cigarette sur la main. Et tout le monde rira.

### LE NOMBRE 37

Décrire une de ses particularités remarquables.

### LOGOGRIPHE

Qui ne me connaît pas me prend pour le tonnerre.

Le Français me chérit, souvent aussi me craint;  
Car de guerre ou de paix je suis signe certain.  
Mon chef à bas je suis le plus sot de la terre.

### DEVINETTE



Voici le guide. Où est le touriste?

### CHARADE

Aux cartes, pour notre agrément,  
Chaque couleur aura sa dame  
Et tous les points, mais c'est vrai-  
[ment

L'unique, au piquet qu'on réclame.  
Il faut dans le terrassement,  
Partout où la mine s'enflamme,  
Ce que l'ouvrier sûrement.  
Le plus utile outil proclame.  
On nous apprend que la morsure  
Due à ce genre de serpent  
Est pour nous mortel accident.  
A mourir, ainsi qu'on l'assure,  
Cléopâtre se décidant  
Recourut à sa dent si sûre.

### CALEMBOURS

D. — Savez-vous pourquoi l'Océan finira par devenir noir?

R. — C'est parce que depuis longtemps on y jette l'ancre (l'ancré).

D. — En quel bois devrait-on fabriquer les instruments de musique?

R. — En bois de Saule (de sol).

D. — Quelle ressemblance entre un habit percé et un mendiant?

R. — Tous deux ont besoin de pièces.

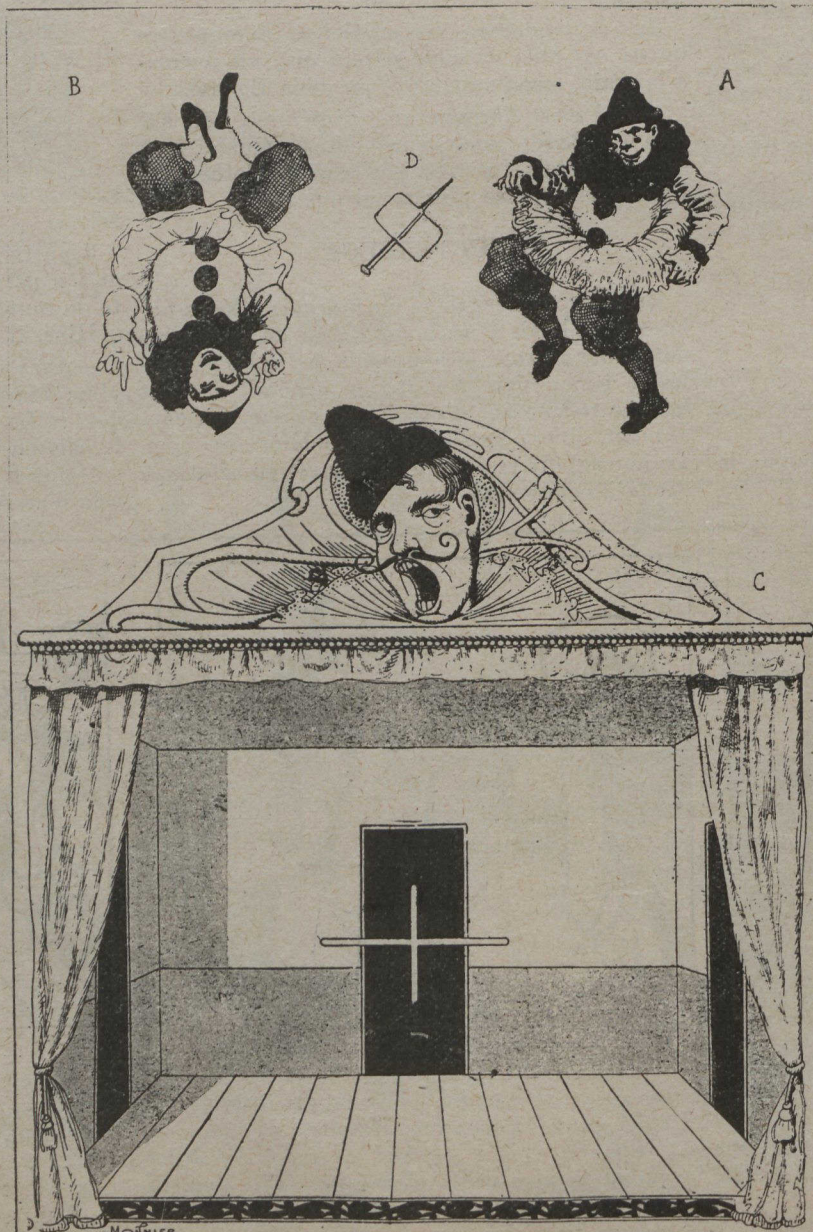
### RECONSTRUCTION

Dans les lettres suivantes, trouver un proverbe: A B C EEE II LL N OO P Q RR SS TTT UU.

### SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 106

Anagramme. — Eternité et Etreinte.

Reconstruction. — Chassez le naturel, il revient au galop.



Les clowns danseurs





—Au lieu d'un mouchoir de batiste, vous m'apportez une loque!

—Madame, c'est le mouchoir de Baptiste... le cocher.

JAPONIANA

—J'ai reçu de X... son dernier ouvrage... sur le Japon.

—C'est une attention délicate, un présent agréable; ce n'est pas un mi cadeau...

UN MAQUIGNON BIEN ATTRAPE

Le père Lheureux, gros paysan de Basse Normandie, eut l'autre jour, au réveil, une surprise fort désagréable: il s'aperçut qu'on lui avait volé pendant la nuit son meilleur cheval, qu'il avait acheté deux mois auparavant.

Après des recherches inutiles, le père Lheureux a l'idée de se rendre au marché dans le chef-lieu du canton: à peine arrivé, il écarquille les yeux, se les frotte, se demande s'il rêve:

—Mais, le voici, mon cheval! C'est lui, ce cher "Baron"!

Et le père Lheureux s'approche du maquignon.

—Ce cheval est à moi! Vous êtes un voleur! C'est le cheval qu'on m'a volé avant-hier!

—Ce cheval? A vous? Laissez-moi rire, mon brave homme! Vous aurez bu trop de "calvados", ce matin! Il y a un an que je l'ai, ce cheval!

Un attroupement se forme.

Soudain, le père Lheureux bondit, applique ses larges mains sur les yeux du cheval, et:

—Ce cheval est à vous? Il y a un an que vous l'avez? Eh bien alors, dites-moi, s'il vous plaît, de quel oeil il est borgne!

Notre maquignon hésite un peu, puis:

—De l'oeil gauche!

—Mais non!

—Ah! pardon! La langue m'a fourché! je voulais dire de l'oeil droit!

Alors, le père Lheureux enlève ses mains, et de sa voix tranquille:

—Pincé, mon ami! Ce cheval,

— mon cheval,

"Le Baron"— a, Dieu

merci, les deux yeux en

parfait état! Filez

doux, sinon: gare au

gendarme!

A GASCON, GASCON ET DEMI

Un Gascon se trouvait à Paris, sur le parvis Notre-Dame, à côté d'un bourgeois auquel il vantait la finesse de sa vue:

—Sandis! lui dit-il, je vois d'ici une souris qui court au haut de cette tour.

—Je ne la vois pas, répondit le bourgeois, mais je l'entends trotter.

homme de 45 ans environ, atteint depuis dix ans d'une bronchite."

Le lendemain, M. M... reçoit la visite d'un homme, qui lui raconte tout ce qu'il sait faire.

—Mais je ne vous demande pas cela! s'est écrié le financier. Avez-vous une bronchite?

—Oui, monsieur, depuis vingt ans!

—Ah! ah! Eh bien, je vous engage à mon service, mon garçon!

—Que me faudra-t-il faire?

—Très peu de chose, je vais vous expliquer: Je suis, moi aussi, atteint d'une bronchite... que je ne puis arriver à guérir... je vous ferai essayer toutes mes ordonnances!

\* \* \*

—Sais-tu, Toto, avec quoi c'est fait les baïnettes?

—Non... Peut-être avec des vieux corsets!

O JOIE!



—Ah! mon cher gendre, un orage m'a surprise, je suis trempée... je vais vite me changer...

—Vous allez vous changer!!! Tant mieux, belle-maman, tant mieux!...

AU VILLAGE

Au sortir de l'église, le dimanche après la messe, la mère Michu cause avec Caboch-danne:

—Vous savez que la mère à Jeannot est défunctée...

—All' est défunctée, mère Michu! Comment donc ça lui est arrivé?

—Hier au soir all' est morte subitement d'mort subite...

—Subitement d'mort subite! Ce que c'est que d'nous, tout de même... Il me semble pourtant qu'elle n'y était point sujette!

PRUDENCE

M. M..., financier bien connu des habitués de la Bourse, fait mettre avant-hier dans un quotidien l'annonce suivante:

"On demande un

LE DUC DE BRISSAC

Le maréchal duc de Brissac se rasait habituellement; et chaque fois, avant de commencer cette opération, il disait:

—Timoléon de Coisé, duc de Brissac, Dieu t'a fait gentilhomme, le Roi t'a fait duc, fais-toi la barbe pour te faire quelque chose.

TRADUCTION

La cuisinière, jeune paysanne nouvellement débarquée à Paris. — Madame, le boucher y m'a dit comme ça qu'y me donnerions dix du cent sur tous mes achats. Qu'est-ce que ça voulions dire?

La dame. — Ça veut dire, ma fille, que nous allons changer de boucher.

GALANTERIE MODEREE

La femme, extrêmement mûre, d'une de nos sommités médicales, est d'une prétention aussi ridicule qu'insupportable. Elle pose à la jeune fille, à la petite évaporée. L'autre jour, pendant une grave conférence, il lui vint une idée tout à fait saugrenue. Elle se penche vers son voisin, confrère et camarade d'enfance de son mari, et lui dit en minaudant:

—Franchement, quel âge me donnez-vous?

—A quoi bon vous le donner, fait-il, impassible, pour que vous le refusiez avec horreur?



— Quel masque me conseilles-tu ?

— Un masque d'honnête homme: on ne te reconnaîtra pas.



Une dame éminente du Sud, Mme Blanchard, de Nashville, Tenn., raconte comment elle a été guérie de mal de reins, étourdissements, périodes douloureuses et irrégulières par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

« Chère Mme Pinkham: — La reconnaissance m'oblige de reconnaître le grand mérite de votre Composé Végétal. J'ai souffert pendant quatre ans de périodes douloureuses et irrégulières, aussi d'étourdissements, douleurs aux reins et aux cuisses et de sommeil agité. Je redoutais le temps où tout pour moi serait souffrance.

« Une santé meilleure était tout ce que je désirais et la guérison si elle était possible. Le Composé végétal de Lydia E. Pinkham m'a redonné la santé et le bonheur en quelques mois. Je me sens comme une autre maintenant. Mes douleurs sont disparues. La vie m'est devenue douce et tout me semble agréable et facile.

« Six bouteilles m'ont apporté la santé et m'ont valu plus que des mois de traitement par un médecin qui ne m'avait réellement rien fait. Je suis convaincue qu'il n'existe pas d'aussi bon remède pour les femmes que votre Composé Végétal et je le recommande fortement à toutes mes amies qui ont besoin de secours médicaux. — Mme B. A. Blanchard, 422 rue Broad, Nashville, Tenn.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus prouvant son authenticité.

#### AUX DAMES

Votre mari est-il assez assuré? Toute femme sensée est en faveur de l'assurance.  
Plan nouveau. Ecr. vez pour liste de prix.  
J. F. DELANEY, 150 rue St-Jacques, Montréal.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 9 MAI 1904

GRAND DRAME SPECTACLE

— LE —

**Capitaine Fantôme**

Par PAUL FÉVAL

Jeu, 12. Fête de l'Ascension, matinée mêmes prix qu'aux soirées

Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.  
Prix soirées: 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

#### POUR RIRE

— Comment! votre maman va nous accompagner pendant ce voyage?  
— Voyons, mon chéri, sois raisonnable. Nous t'emmenons bien!

x x x

— On croyait que j'étais empoisonné. Alors on a fait venir le docteur avec un instrument...

— Et qu'a-t-il tiré de vous?  
— Cinq louis, c'est suffisant.

x x x

— Il me semble qu'il y a un siècle que nous sommes mariés et je ne puis jamais me rappeler quand nous sommes vus pour la première fois...

— Oh! ma chère, e me souviens parfaitement, moi! C'était à un dîner où nous étions treize!...

x x x

— Pourquoi m'apportez-vous ce grand verre d'eau, mon petit ami? Je voulais seulement quelques gouttes.

— Madame, voyez-vous, c'est que maman répète toujours que vous êtes la personne la plus sèche qui soit au monde!...

x x x

On court chez le docteur A... M. Taupin est subitement atteint d'une maladie terrible.

Le docteur arrive, mais un domestique vient à lui tristement.

— Monsieur Taupin est mort...  
— Comment! fait le médecin, avant que je l'aie soigné!

x x x

Madame a voulu s'essayer à faire un peu de cuisine, et elle ne réussit qu'à fendre un plat de faïence mis sur un feu trop vif.

— Cependant, dit le mari, tu m'avais dit que ta faïence allait au feu?

— Sans doute, mon ami, mais elle n'en revient pas.

x x x

Calino expédiait dernièrement une lettre chargée à l'adresse d'un de ses amis; et, en post-scriptum, il avait écrit:

« Comme les lettres s'égarer quelquefois, si par hasard tu n'as pas reçu celle-ci dans les quarante-huit heures, écris-moi immédiatement pour m'en informer. »

x x x

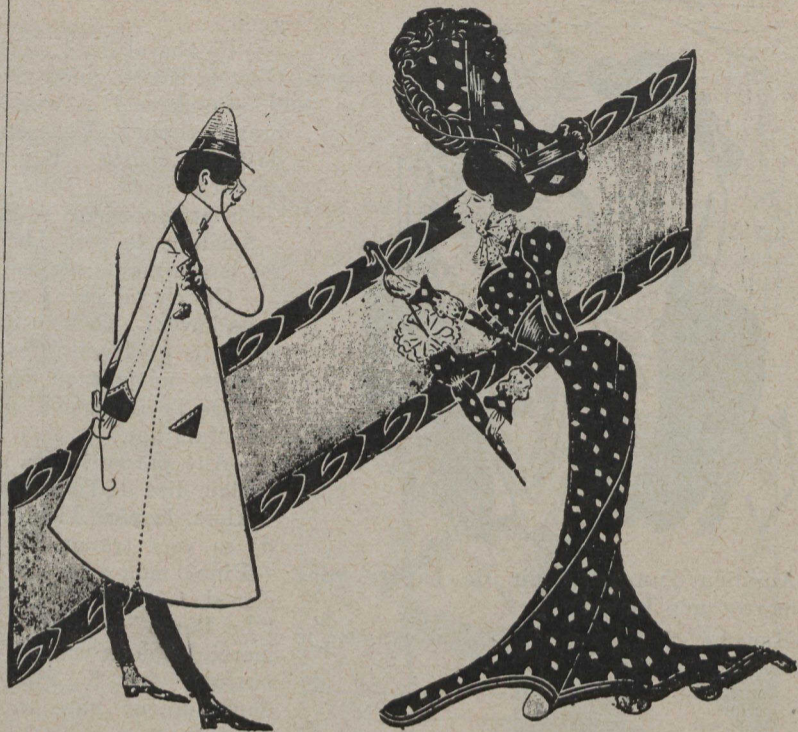
On sait que le peintre X... fait de la peinture incompréhensible.

Un jour, au Salon, on s'étonnait qu'un critique influent louât fort ses oeuvres.

— Pourquoi, diable! en faites-vous un dieu!

— Un dieu! Mais, précisément, explique la critique. Imaginez-vous donc que les "dessins" de Dieu sont impénétrables?.....

x x x



Lui. — Drôle d'idée, ma foi, une tête d'oie sur une ombrelle!!!  
Elle, froissée. — Pas plus drôle qu'une tête de serin sur vos épaules.

L'avocat X..., bavard intarissable, va consulter son médecin.

— Docteur, je suis malade.

— Que ressentez-vous?

— Un ennui mortel.

— Vous vous écoutez trop!

x x x

Dans un hôtel de cinquième ordre.

— Garçon, il y a des toiles d'araignée dans le lit!

— Pour que les mouches ne vous empêchent pas de dormir, monsieur.

x x x

Boireau parle de sa belle-mère, avec laquelle il revient de Londres.

— Eh bien, ajoute-t-il, pendant, la traversée, elle m'a paru charmante...

— Elle souffrait donc beaucoup?

— Je vous crois... Elle avait le coeur sur la main!

x x x

M. Prudhomme, en un langage pompeux, célèbre les heureux résultats de sa pratique des sports.

— Rien ne les égale pour augmenter les forces de l'homme et pour prolonger ses jours, s'exclame-t-il.

— Cependant, nos ancêtres n'en faisaient pas, lui observe-t-on.

— Exact, parfaitement!... Mais aussi ils sont morts....

#### CARNET DE LA MÉNAGÈRE

**JUS DE VIANDE.** — Il y a deux manières de préparer le jus de viande: à froid, ou à chaud. Veut-on le préparer à froid, on prend une certaine quantité de viande, en ayant soin de choisir un morceau saignant et juteux; on la coupe en morceaux très petits qu'on laisse macérer avec un peu d'eau dans un plat, ou mieux, dans une casserole. On triture violemment et on laisse reposer trois ou quatre heures. Au bout de ce temps, on filtre et l'on obtient un diquide rouge comme du sang un peu clair. On donne de cet aliment trois ou quatre verres par jour.

Pour préparer à chaud, on emploie 200 grammes de viande hachée, que l'on sale et que l'on met dans un pot avec deux cuillerées à soupe d'eau. On met le tout au bain-marie pendant deux heures environ.

**MOYEN DE CONSTATER LA PRESENCE DE LA MARGARINE DANS LE BEURRE.** — De nos jours, on ne saurait prendre trop de précautions pour s'assurer de la pureté des produits qui nous sont — moyennant finances — fournis par les commerçants. Le beurre principalement est sujet à caution, et là où nous croyons user d'un excellent produit, nous n'avons, la plupart du temps, qu'un mélange de margarine et de crème de lait. Un bon moyen pour constater la présence de la margarine est de passer la main dans l'eau chaude et de l'appliquer immédiatement sur un linge blanc posé sur le beurre suspect. S'il existe de la margarine, les acides gras fusibles qu'elle contient suintent aussitôt. Leur présence est l'indice d'une falsification.

#### LE BAUME RHUMAL

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL.



Le cocher. — Oui, c'est un souvenir de mon ancienne profession; je le conserve, car j'en ai dompté avec lui!

L'ami. — Comment, vos chevaux étaient si terribles que ça?

Le cocher. — Les chevaux?... Ah! non, les clients!

**LE REMÈDE DU DR SHOOP  
CONTRE LE RHUMATISME  
NE COUTE RIEN S'IL ÉCHOUÉ**

N'importe quelle personne honnête qui souffre du Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre. Durant bien des années, je faisais tout partout des recherches pour trouver un spécifique pour le Rhumatisme. Je poursuivis ce but pendant près de 20 ans. Ce fut enfin en Allemagne que mes recherches aboutirent. J'y découvris un précieux produit chimique, qui ne me désappointa point comme d'autres remèdes contre le Rhumatisme avaient toujours et tout partout désappointé les médecins.

Je ne prétends point que le Remède du Dr Shoop contre le rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les souffrances et les enflures, et c'est par là qu'il met fin au Rhumatisme. Je sais cela si bien que je fournis mon Remède contre le Rhumatisme à l'essai pour tout un mois. Je ne peux pas guérir tous les cas dans l'espace d'un mois. Ce serait déraisonnable d'attendre cela. Mais la plupart des cas se laissent vaincre en dedans de 30 jours. Ce traitement d'essai vous donnera la conviction que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme exerce un pouvoir contre le Rhumatisme — une puissante force, à laquelle cette maladie n'est pas capable de résister.

Je vous fais cette offre dans le but de vous convaincre de ma confiance. Cette confiance est uniquement le résultat de mon expérience — de mes connaissances — de mes succès — de mes connaissances — de mes succès. Je sais ce que mon Remède est capable d'accomplir. Je le sais en effet si bien que je suis prêt à le fournir à l'essai. Écrivez-moi simplement une carte postale et demandez mon livre sur le Rhumatisme. Je m'arrangerai alors avec un droguiste de votre voisinage, afin que vous puissiez obtenir six bouteilles du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme, pour faire cet essai. Vous pouvez en faire l'épreuve pendant tout un mois. S'il réussit, il vous coûtera \$5.50. S'il échoue, c'est moi, et seulement moi qui en souffrirai la perte. Tout cela ne tiendra qu'à vous. C'est exactement ce que je veux dire. Si vous dites que l'essai n'a point été satisfaisant, je n'attends pas un sou de vous.

Écrivez-moi et je vous enverrai le livre. Essayez mon remède pendant un mois. S'il échoue, c'est moi qui y perds.

Adressez-vous au Dr Shoop, Box 980, Racine, Wis., E.-U.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens. hw

**Spécifique du Dr Pasteur  
CONTRE  
l'Abus des  
Liqueurs Alcooliques**

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

**M. JOS. O. QUENNEVILLE**

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall Pharmacie  
1406 Ste-Catherine 397 St-Antoine  
Tél. Est 1041 397 St-Antoine  
March. 356 Tél. Up 2596

MONTREAL, Can.



**CHOSSES ET AUTRES**

— Les colonies de la Hollande représentent une surface soixante fois plus vaste que celle de la mère patrie.

— Les exportations de thé vert ont augmenté de 2,796,844 livres en 1902 et de 8,443,012 livres en 1903.

— M. J. Carter & A. G. Carter, de Madden, Mass., ont inventé une fournaise qui permet au moyen de tuyaux accessoires de faire retourner au foyer le gaz et la fumée pour les faire consommer, ce qui double l'intensité et le volume général de la chaleur et cause une grande épargne de combustible, de quelque nature qu'il soit.

— C'est naturellement chez des Américains que l'on observe ces cas remarquables de rire inextinguible. Le premier cas est celui d'une jeune fille de quinze ans, tellement folâtre, qu'elle se mit à rire d'une façon discontinue pendant quatre jours! Toute sa famille en pleurait de désespoir. Le père heureusement, conserva son sang-froid, et dans sa colère jeta un verre d'eau froide à la tête de sa frivole progéniture. Celle-ci cessa de rire aussitôt.

— M. Haman, qui vient de faire un recensement des juifs dans le monde conclut qu'il y en a près de 11 millions en Europe et 8 millions hors d'Europe. Les Etats-Unis en ont 1 million. En Europe, la Russie en a 5,000,000; l'Autriche-Hongrie, 1,860,000; l'Allemagne, 568,000; la Roumanie, 300,000; l'Angleterre 200,000; la Turquie, 120,000; la Hollande, 97,000; la France, 37,000; l'Italie, 50,000; la Bulgarie, 31,000; la Suisse, 12,000; la Suède, 3,500; la Belgique, 3,000; l'Espagne, 2,500; le Portugal 300.

— Un savant oculiste allemand, le docteur Nagel, a porté son attention sur le port des lunettes, et a constaté que quatre-vingt femmes sur cent avaient affaibli leur vue du fait d'avoir porté cet objet de toilette. Il en est arrivé à cette conclusion, que la grandeur des mailles, la distance de la voilette des yeux et sa couleur sont autant de causes déterminantes, et qu'au bout de quatre ans de cet usage constant, soixante-quinze femmes au moins sur cent se sont détérioré la vue en négligeant de prendre les précautions que leur indiquerait un oculiste.

— Le rire est une excellente chose. Chaque fois que nous nous laissons aller à cet étrange geste qui n'appartient qu'à l'homme, parmi les multiples créatures du monde, nous procurons le plus grand bien à notre corps. En effet, il n'y a pas une partie de notre être, pas un vaisseau qui ne reçoive une ondée de sang dans la convulsion d'un bon éclat de rire. Le principe de la vie va renouveler ainsi toute notre chair, la circulation plus rapide impressionne tous les organes. C'est pourquoi il faut rire et de bon cœur; c'est allonger notre existence que d'accorder ce stimulant à notre vitalité.

— Un missionnaire racontait récemment qu'étant un jour tombé au pouvoir d'une tribu de cannibales, il crut sa dernière heure venue. Ceux-ci déclarèrent leurs faméliques et funèbres intentions au pauvre homme qui leur conseilla de ne pas goûter à sa chair, car disait-il, elle était fort désagréable, tout à fait immangeable.

— D'ailleurs, dit-il, laissez-moi vous donner un échantillon de ma jambe, et il la fit passer aux dîneurs déçus qui libèrent le missionnaire.

L'heureux mystificateur avait une jambe de bois.

— Un nouvel arbre plus léger que le liège. On signale la découverte, dans le voisinage du Tchad, d'un arbre de l'espèce "mimosa", qui atteint une hauteur de 4 à 5 mètres; sa tige est ovale et ses fleurs très grandes sont de couleur jaune. Les branches ont beaucoup d'analogie avec celles du peuplier, mais elles sont hérissées d'épines. Le bois de cet arbre est remarquable par son extrême légèreté; son poids spécifique serait inférieur de beaucoup à celui du liège. Les indigènes, qui appellent cet arbre le "marea", l'utilisent pour la construction des canots. Il pourrait remplacer avantageusement le liège dans beaucoup de cas, pour les flotteurs, par exemple; mais il ne présente pas la précieuse élasticité de cette substance.

**VERTUS BIENFAISANTES**

Il faut avoir expérimenté les vertus bienfaitantes du BAUME RHUMAL pour expliquer la vogue dont il jouit dans le monde médical.

**UN PETIT CYRANO**



— Il est paresseux, on ne peut pas lui faire mettre le nez dans sa grammaire.

— On lui mettrait plus facilement sa grammaire dans le nez!



**SAVON  
BABY'S OWN**

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL  
35--\*\*--n-y

**CARRIERE OPTICIEN  
Réfractionniste**

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

CINQUANTE ans de Succès  
**GUÉRISON CERTAINE**  
en 2 heures  
sans  
Coliques ni Nausées  
sans  
AUCUNE PURGATION  
ni avant  
ni après  
du

par l'emploi des  
**CAPSULES  
L. KIRN**  
à l'extract étherisé  
de FOUGÈRE mâle pure  
sans Calomel.

PARIS - Pharmacie HAUGOU,  
54, Boulevard Edgar-Quinet  
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

**SANOL**

LE MEILLEUR  
LE PLUS PUISSANT  
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas  
**D'ALCOOL**

En vente dans  
toutes les pharmacies  
**DEMANDEZ LE**

**SANOL**

**ART. LAURIN & CIE.**

Peinture de Maisons,  
Tapissage, Blanchissage,  
Enseignes.



No 73  
St-Chs - Borromée  
MONTREAL

PHONE  
MAIN 4564

**\$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT**

A CEUX QUI TROUVERONT LA REPOSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous disposer les lettres imprimées à gauche pour en former des noms? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut sûrement la peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que tout le monde aime à avoir; le 2ème. mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème mot, quelque chose que nous avons tous; le 4ème. épelle quelque chose qui nous rend tous heureux. Pour vous aider un peu, nous avons mis un trait sous la première lettre de chaque mot. Cela ne vous coûtera pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette, et si vous trouvez la solution juste vous pouvez gagner une grosse somme d'argent. Nous ne vous demandons pas d'argent et un concours de cette sorte est très-intéressant. Cela ne fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent. Nous traitons tout le monde d'une manière juste et honorable. Vous pouvez être assez heureux pour gagner le prix. Essayez, dans tous les cas, et commencez immédiatement. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas trouver la solution vous-même demandez à quelqu'un de vous aider. Nous dépensons des milliers de Dollars pour faire de la réclame et si vous réussissez à trouver 3 réponses justes, envoyez-nous les par la poste, avec votre nom et votre adresse, écrits lisiblement et si votre solution est juste nous vous en avertirons. Nous donnons les \$200.00 pour les réponses justes, et quelques minutes de votre temps. Envoyez votre réponse avec vos noms et prénoms et votre adresse immédiatement à THE MARVEL PUZZLE CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.

<b>REGTNA</b>	1er.
<b>UOLURED</b>	2ème.
<b>ORUEC</b>	3ème.
<b>ATNES</b>	4ème.

THE MARVEL PUZZLE CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

**J. A. Hurteau & Cie, Ltée**

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET DE MUSIQUE EN FEUILLE. INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ LE PARTOUT



LE MEILLEUR DE TOUS. CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell. Tél. Main 809.

**CORSINE**

Développant la FORME et le BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pour augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co. TORONTO, Can.



**L'ARMÉE FRANÇAISE**

A fait usage, avec succès, du VIN MARIANI durant les campagnes de Madagascar et d'Indo-Chine

"Durant les longues années et fatigantes marches, nos soldats et nos officiers trouvaient un soulagement immédiat contre la fatigue et les difficultés, en se servant du merveilleux tonique qu'est le VIN MARIANI; il prévenait la fièvre et la maladie dans un pays malsain et marécageux."

Dr H. LIBERMAN, Chirurgien Général.



**VIN MARIANI**

Essayez le Vin Mariani pour les maladies internes ou du dos, les insomnies, les dépressions mentales, la mélancolie, l'épuisement nerveux, les faiblesses, les palpitations du cœur, l'indigestion. Il est absolument sans danger, délicieux au goût, et rend la vie digne d'être vécue.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS



N'empoisonnez pas

vos système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

**COGNAC PH. RICHARD**

BON ET PUR

LAPORTE, MARTIN & Cie

Epiceries en gros, Montréal

Agents pour le Canada.

